VOLUME VI.

WINNIPEG, MARDI, 1 AVRIL 1919

NUMERO 46

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTE

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUBLISHING CO., LTD.
619 Ave McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

POUR LA DEFENSE NATIONALE

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

198, rue Aulneau, Edifice Provencher, S.-Boniface. Tél. M. 4479

Nous publions ci-dessous quelques listes de côtisations reçues, avec le nom des donateurs; nous les prions d'agréer l'expression de nos remerciements sincères pour l'encouragement qu'ils donnent à l'oeuvre.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Emeri Turenne	$100.00
M. l'abbé J.-M.-A. Joly	50.00
Albert Préfontaine	50.00
Ernest Hébert	25.00
Art. Laroche	25.00
Didace Audette	20.00
Jean-L. Gagné	20.00
Pierre Rioux	15.00
Adh. Renuart	10.00
F.-X. Joubert	10.00
J. Labelle	10.00
R. Marcotte	10.00
O.-A. Joubert	10.00
A.-E. Turenne	10.00
Pierre Gagné	10.00
Mme F. L'Heureux	10.00
Georges Préfontaine	10.00
O. Desharnais	10.00
Dr Bélanger	10.00
Eus. Tétreault	5.00
Mme Z. Lambert	5.00
L. Nadon	5.00
Raoul Lambert	5.00
Alexis Carrière	5.00
Lud. Lambert	5.00
Jos. Laroche	5.00
Frs St-Hilaire	5.00
A. Massicotte	5.00
Art. Hébert	5.00
A.-A. Carrière	5.00
David Champagne	5.00
Alp. Chauvin	5.00
X. Joubert, Jr	5.00
L.-E. Carrière	5.00
Alex. Garand	5.00
Jos. Desaulniers	5.00
J.-E. Fontaine	5.00
Geo. Renuart	5.00
H. Gratton	5.00
L. Nicolas	5.00
André Mouflier	5.00
J. Madore	5.00
Alfred Lasalle	5.00
Auguste Sicotte	5.00
Hector Hébert	5.00
Ferdinand Gagné	5.00
Octave Bérard	5.00
Ephrem L'Heureux	5.00
Georges Grégoire	5.00
Adélard Lafrance	5.00
Louis Larivière	5.00
Nap. Neault	5.00
H. L'Heureux	5.00
Hilaire Robidoux	5.00
Henri Carrière	5.00
P. Chenard	2.00
Frs Pourbaix	2.00
Géd. Gobeil	2.00
C. Audette	2.00
Géd. Brisson	2.00
L. Nicolas, jr	2.00
C. Dom	2.00
Alf. Genest	2.00
Alex. Rougeau	2.00
Ovide Lambert	2.00
Delphis Lambert	2.00
Joseph L'Heureux	2.00
Nap. Lambert	2.00
Henri Lambert	2.00
T. Vermette	1.00
D.-A. Carrière	1.00
G. Gaffray	1.00
J.-H. Rageotte	1.00
R. Mouflier	1.00
Mlles Hébert	1.00
J. et E.-A. Lapointe	1.00
A. Joubert	1.00
P. Proulx	1.00
O. Rivard	1.00
Joachim Carrière	1.00
Alex. Dumont	1.00
Jos. St-Hilaire	1.00
X. Croteau	1.00
L. Tessier	1.00
Ovide Rougeau	1.00
Georges Champagne	$ 1.00
E. Robidoux	1.00
J. Robidoux	1.00
Albert Sicotte	1.00
Ernest Neveu	1.00
Emeri Mulaire	1.00
F. Figal	1.00
Moïse Goulet	1.00
Cyrille Courcelles	1.50
Ludovic Goulet	1.00
Stanislas Larivière	1.00
Alfred-B. Neault	1.00
Charles Neault	1.00
Maurice Lambert	1.00
Arthur Chouinard	1.00
J.-E.-A. Rougeau	1.00
Alex. Champagne	1.00
Frs Vinet	1.00
Omer Théroux	1.00
J.-D. Tourond	1.00
J. Gomby	1.00
Uld. Rougeau	1.00
E. Théroux	1.00
Léon Brisson	1.00
C.-H. Carrière	1.00
F. Demers	1.00
M. Gobeil	1.00
Mme L. Gauthier	1.00
F.-X. Tétreault	.50
Norbert Neault	.50
Mme F. Marcotte	.50
Geo. Hébert	.50
Mme A. Saltel	.50
O. Dumont, Sr	.25
M. Dufresne	.25
Philibert Neault	.10
Total	$672.50

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Erreurs commises dans une de nos listes précédentes:

Ant. Plamondon	$5.00
A. Vermette	1.00
D. Plamondon	1.00
Mlle Annette Plamondon	1.00
Mlle Olympe Fillion	.50
Jos. Godard, Jr	.50
Jos. Boudreau	.50

DUNREA

A. Lavoie	$5.00
J. Boulet	2.00
A. Boulet	2.00
P. Aubin	2.00
Mlle V. Boulet	1.00
Mme P. Bisson	5.00
Mme N. Boulet	5.00
Mme C. Roy	.75
Total	$22.75

THIBAULTVILLE

M. le curé Beaudry	$1.50
Aldéric Maille	1.00
Aimé Lavach	1.00
Francis Larocque	.50
Jean Larocque	.50
Bruno Larocque	.50
Total	$8.00

COLLEGE SAINT-BONIFACE

Côtisations versées par les élèves du Collège de Saint-Boniface	$12.75

SAINT-BONIFACE

N. Pirotton	$5.00
T. Villeneuve	2.00

CAMPERVILLE

R. P. Léonard, O.M.I.	$5.00

SAINTE-ROSE DU LAC

J.-E. Langevin	$10.00

HOMMES ET BETES

Les bêtes vaudraient-elles mieux que les hommes?

Nous avons toujours pensé le contraire; pourtant, à certains moments, en voyant des ivrognes éméchés conduire certaines bonnes bêtes sobres, nous avons été enclins à croire que certains hommes ne valent pas les bêtes qu'ils sont supposés conduire. Un entrefilet, que nous empruntons à l'*Action Catholique*, nous rend songeur. Voici:

"BATAILLE DE COQS. — La police provinciale a opéré une saisie de coqs, samedi soir, dans une bâtisse abandonnée de Saint-Malo, où on les faisait battre. 29 coqs furent saisis et 20 personnes ont été arrêtées comme spectateurs. L'Hon. Juge Langelier les a condamnées à $5.00 d'amende et les frais. On rapporte que près de 200 personnes ont vu ce combat, et d'autres arrestations seront faites."

Les coqs sont de jolies et vaillantes bêtes, c'est vrai; mais enfin, ce sont des bêtes! Celui qui les fait battre est passible d'amende, et, on voit qu'il la paye. Non seulement celui ou ceux qui font battre les coqs payent l'amende, mais les spectateurs ont le même sort. Et c'est très bien.

— Mais alors, pourquoi ceux qui font battre des hommes ne sont-ils pas condamnés à l'amende?... Pourquoi ceux qui encouragent les batailles par leur présence n'ont-ils pas le même sort? Les coqs vaudraient-ils mieux que les hommes?

— Oh! non. Mais oubliez-vous que c'est le *"manly art"*?

— Pourquoi l'autre ne serait-il pas le *"roosterly art"*? C'est cela, on décore d'un beau nom une chose détestable, et on passe l'éponge; le paravent est levé. A l'abri de ce paravent les hommes peuvent se pocher les yeux, se casser le nez, se disloquer les épaules, y laisser parfois leur vie: c'est le *"manly art"*. Nous voyons bien que c'est le *"beastly art"*, mais pour qui est du *"manly art"*, ça ne nous paraît pas si clair.

Qu'un coq reçoive un coup d'éperon qui lui tire le sang, c'est un crime; mais qu'un boxeur administre un coup de poing en pleine figure d'un adversaire et en fasse jaillir le sang, c'est adresse, mérite même, aux yeux de certaines gens!

Que de pauvres gueux se permettent de mettre en face l'une de l'autre deux élégantes bêtes, ils sont passibles d'amende et de prison; mais que de gros bonnets, qui s'appellent des *sports*, mettent en face l'un de l'autre deux excellents boxeurs, ce sont des messieurs qui peuvent empiler librement les gros sous!

Au regard de notre civilisation très supérieure, paraît-il, les coqs valent mieux que les hommes, et ont plus de droits à la protection de la loi. Donc, pourrions-nous conclure: "Les bêtes valent mieux que les hommes."

C'est faux, sans doute, mais ce qui est très vrai, c'est que nous devenons des païens!

Nos boxeurs mettent encore des gants; à quand la substitution du gant de plomb au gant de deux onces? Ce serait une meilleure copie du paganisme, et le sang jaillirait plus abondant. Puisque cela fait le bonheur des assistants!!

Conclusion: L'homme, sans la morale chrétienne, est la plus cruelle des bêtes. Et dire que le suprême effort de la plupart de nos départements de l'instruction publique est de faire des écoles où la morale est considérée comme chose absolument secondaire, quand ce n'est pas une affaire de centième ordre. Nous sommes en plein siècle de progrès. On pourrait se demander avec le Marseillais: "Qu'est-ce que ça pourrait bien être, mon bon, si ce n'était pas du progrès?"

LA DEFENSE

Notre vaillant confrère, la *Défense*, de Windsor, Ontario, vient d'entrer dans sa deuxième année. C'est un jeune lutteur, mais il est de bon sang et d'une énergie qui promet beaucoup pour l'avenir. Les Franco-ontariens ont tôt compris la nécessité de la presse et que sans elle touteffort est voué à l'insuccès. C'est pourquoi ils fondèrent à Ottawa le *Droit*, vaillant défenseur quotidien, dont le succès presque miraculeux les réconforte et les stimule. Cependant, il était un groupe français d'Ontario, le groupe pionnier, celui qui s'y était implanté aux derniers jours de la domination française, que le *Droit* atteignait difficilement. Cela se comprend. Les comtés de Kent et Essex, château-fort de ce groupe, se trouvent à l'extrémité sud-est de la province, à une très grande distance d'Ottawa. C'était hors le champ de rayonnement du *Droit*. Et pourtant, là plus qu'ailleurs, la nécessité du journal français s'imposait. Il y fallait un organe local qui groupât les bonnes volontés, organisât la résistance, menât à la lutte les Franco-Ontariens de cette région. Le *Clairon*, né d'un premier effort, ne vécut que quelques mois. D'ailleurs, il n'avait pas cette couleur locale qui seule pouvait lui assurer le succès. On l'imprimait à Ottawa et, en dépit de toute la bonne volonté possible, il s'en ressentait. L'an dernier la *Défense* voyait le jour. Comme le *Clairon*, elle fut imprimée d'abord au *Droit*, mais on eut soin de lui donner un caractère local. Il y a quelques semaines elle s'installait à Windsor même. Avec un joyeux entrain et une remarquable ténacité, elle mène le bon combat français. Les fruits de son action sont déjà visibles. Demain est lourd de promesses.

A notre confrère de la *Défense*, qui campe presque en territoire ennemi, la *Liberté* souhaite succès, prospérité et bon courage.

DES ACTES

Nous avions le plaisir de complimenter nos jeunes de Saint-Boniface, il y a quelques semaines, sur leur zèle à répandre la bonne lecture. Les brochures dont ils se sont fait les zélés propagateurs contiennent l'exposé de saines idées du point de vue des principes catholiques; elles sont de plus de fières revendications nationales. Religion et patriotisme s'allient à merveille, quand on sait les coordonner.

La résultante de quelques semaines de travail est la diffusion de six cents copies, à peu près, de ces différentes brochures. Voilà ce que nous appelons de l'action, et de la bonne!

Quelques-uns croient avoir agi quand ils ont parlé. Nous ne les blâmons pas, car parfois la parole est une action véritable. Evidemment, la sobriété est de mise en pareille matière. Nos jeunes parlent peu, mais semblent vouloir agir d'une manière consolante. Nous souhaitons que le beau zèle de quelques-uns deviennent contagieux; la contagion n'est pas redoutable, en pareille matière, car les microbes du zèle ne sont pas de ceux qui se reproduisent rapidement.

Comptons-nous, dans le groupe manitobain, des zélés du moindre effort et de la digestion facile? C'est possible; mais, qu'ils restent en paix, nos jeunes ne désirent pas leur engendrer chicane; ils passent à côté et posent des actes. Ils sont sages pour leur âge, car, nous croyons avec eux, que le temps consacré à la discussion est le plus souvent dépensé en pure perte: le temps est trop précieux pour le perdre.

Donc nous leur disons merci et félicitations.

Semez, messieurs, semez toujours; ça germera en temps opportun; le mérite du semeur, pour être caché, n'en est que plus solide.

Les brochures à dix sous ont eu un succès particulièrement remarquable; c'est un indice pour les éditeurs, car nous savons qu'ils ambitionnent de cultiver les idées plus que les gros sous.

Evidemment, certains ouvrages doivent dépasser cette limite; nous le comprenons: le prix du papier et de la main d'oeuvre vont rendre le problème de plus en plus difficile à résoudre, mais pour le succès de la campagne entreprise, cherchons à faire aussi bon marché que possible.

A nos jeunes nous souhaitons la persévérance dans l'effort. C'est un oiseau rare à notre époque de gros salaires et de moindre effort; mais ils doivent être persévérants, s'ils veulent être dignes de ceux qui ont lancé le mouvement et qui ne le maintiennent qu'à force d'efforts et de dévouement.

La cause mérite tout cela, et davantage.

L'adresse du *Comité de Propagande LaVérendrye* est connue: *39 avenue Provencher, Saint-Boniface.*

Les jeunes du Cercle LaVérendrye ne sont pas exclusifs: si les cercles de campagne veulent leur couper l'herbe sous le pied, en faisant une partie de la propagande, ils sont les bienvenus, car, que les affaires soient considérables ou pas, les profits resteront à peu près les mêmes, — nous voulons dire les profits en gros sous; car le profit de la propagande ne les laisse pas du tout indifférents. Mais l'action des cercles de la campagne activera la propagande, et c'est le but poursuivi.

PROPAGANDE!

*La collection de la Bibliothèque de l'*Action Française *vient de s'enrichir de deux jolies brochures à dix sous que nous serons heureux de voir se répandre au Manitoba.*

"La Valeur Economique du Français", *de M. Léon Lorrain, fait voir combien notre langue est de plus en plus utile au point de vue de nos relations avec les autres nations. Parmi les citations que l'auteur a eu le bonheur de reproduire pour fortifier son étude, nous pouvons lire cette assertion d'un comité de professeurs d'universités: "Le "français est de beaucoup la "langue la plus importante dans "l'histoire de la civilisation moderne."*

"Si Dollard revenait..." *de M. l'abbé Groulx, est une page d'histoire que l'on relit sans cesse avec une émotion véritable. Et cette lecture souvent renouvelée inspire toujours des leçons salutaires aux coeurs des nôtres dont le patriotisme a pour mobile principal notre cher pays, le Canada tout entier. L'auteur nous montre les conclusions pratiques qui peuvent se tirer d'actes héroïques comme celui de Dollard et de ses compagnons au Long Sault.*

Voici la liste complète des publications de la Bibliothèque de l'Action Française:

La Fierté, *R. P. Louis Lalande, S.J.*	$ .10
Pour l'*Action Française*: *M. l'abbé L. Groulx*	$ .10
La Veillée des Berceaux: *M. E. Montpetit*	$ .10
Refrains de Chez nous	$ .10
La Langue gardienne de la Foi: *M. H. Bourassa*	$ .25
La Valeur Economique du Français: *M. Léon Lorrain*	$ .10
Si-Dollard Revenait...: *M. l'abbé Lionel Groulx*	$ .10
La Race Supérieure: *R. P. Louis Lalande, S.J.*	$ .10
Paul-Emile Lamarche	$1.00
L'Almanach de la Langue française, 1919	$ .20

Comité de Propagande LaVérendrye,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

"LA VIE ET LA PENSEE CATHOLIQUE" EN FRANCE

Un journal à lire. — Un effort à encourager

Nos lecteurs n'ont pas oublié la campagne poursuivie, l'hiver dernier, dans tout le Canada français, par M. François Veuillot, pour exposer les progrès et les espoirs du catholicisme en France et pour resserrer les liens traditionnels entre la France et le Canada.

Nous sommes heureux d'apprendre que notre visiteur, de retour en son pays, a pris la direction d'un organe qui, non seulement est de nature à intéresser vivement nos compatriotes, mais qui peut continuer de loin l'excellente oeuvre entreprise ici par M. Veuillot.

La *Vie et la Pensée Catholique* est une feuille hebdomadaire, que le journal parisien la *Libre Parole* offre en supplément à ses lecteurs et à laquelle les étrangers peuvent prendre un abonnement spécial.

On sait, d'ailleurs, que la *Libre Parole*, autrefois fondée par Edouard Drumont, est aujourd'hui sous le contrôle d'un groupe de catholiques dévoués et militants, qui en ont fait un organe populaire, et très répandu, de progrès social et d'action catholique.

Le supplément qu'ils ont fondé et dont ils ont confié la direction à M. François Veuillot, contient, chaque semaine, un résumé concis et complet du mouvement des oeuvres et des idées dans la France catholique, ainsi qu'un aperçu de la même activité dans les autres pays.

C'est donc un excellent organe d'information, bref et documenté tout à la fois, pour nos compatriotes désireux de suivre les efforts et les progrès du catholicisme en France.

C'est aussi quelque chose de plus. M. Veuillot, qui tient à continuer dans son pays l'oeuvre de rapprochement à laquelle il s'est dévoué dans le nôtre, donne, en ce Supplément, une attention toute particulière aux manifestations de la vie catholique et nationale des Canadiens-français. Sa publication hebdomadaire peut donc devenir un précieux agent de liaison entre la France et le Canada. On ne saurait donc l'encourager trop vivement.

Notons qu'on peut s'abonner, — pour deux piastres et demi par an; — à la *Vie et la Pensée Catholique*, à la Librairie Beauchemin, 78, rue Saint-Jacques, Montréal.

FEMMES CONTRE HOMMES

Des multiples problèmes sociaux nés de la guerre et plus encore de la démobilisation, celui du travail féminin n'est pas le moins inquiétant. Même sans sang et sans massacres, la fin de la guerre aura été une véritable révolution. Elle a révélé au monde un stupéfiant état de désorganisation sociale. Ce surplus de travail que nous devions à la fabrication intensive des munitions et de tout ce qui entre dans le ravitaillement des armes, nous y a conduits. Il a fait naître de nouvelles industries qui, elles, à leur tour, firent naître une main d'oeuvre nouvelle et pratiquement inconnue: le travail féminin. La mobilisation générale avait jeté les hommes dans l'armée. Peu à peu la femme remplaça le mari à l'usine. Aujourd'hui, elle y est... et elle y veut demeurer. Elle a accoutumé de gagner et sur son gain, plutôt gras des années de guerre, elle a réglé son mode de vie. Mais l'homme revient des armées et il veut reprendre son travail d'avant-guerre. Il n'y a de besogne que pour un. Lequel sera-ce? C'est là tout le problème qui se pose dans les pays d'Europe, en Angleterre surtout, avec une douloureuse acuité, et auquel notre pays lui-même n'échappera pas.

En un mot, c'est la lutte, l'antagonisme des sexes. On a déplacé l'axe fondamental de la vie de la femme et nous allons en ressentir le poignant et peut-être sanglant contrecoup dans la vie sociale. L'antagonisme des sexes se posera tout aussi troublant dans les autres pays, mais actuellement c'est en Angleterre qu'il commande l'attention publique: il y est en quelque sorte, à l'heure actuelle, le cauchemar des dirigeants. Une dépêche du début de la semaine ne laisse aucun doute là-dessus.

Un million et demi de femmes, qui gagnèrent de bons salaires en fabriquant des munitions, sont sans ouvrage. Il y aurait une solution assez simple à cette difficulté: retourner à l'ancienne vie, se réintégrer dans les cadres de la vie de famille. Qu'on n'y compte point. Elles ont goûté à une vie nouvelle et n'en veulent point démissionner. Et c'est pourquoi elles s'organisent dans la lutte économique. Cela inquiète beaucoup les journaux anglais. D'aucuns se demandent même si la guerre des femmes n'est pas une des sinistres possibilités de l'avenir. On se souvient que les suffragettes commirent à Londres beaucoup de dégâts et terrorisèrent sa police. Que ne feront-elles pas maintenant? Elles sont une puissance et ne l'ignorent pas.

Or, à quelles influences obéira cette puissance? Il n'est pas nécessaire d'être bien clairvoyant pour affirmer que ce sera aux influences les plus antisociales. La femme est un être d'ordre et de mesure si vous le tenez dans sa sphère propre. Hors de là, elle est capable de tous les dérèglements. Un rapide coup d'oeil sur l'histoire de notre pauvre humanité suffit à nous convaincre que la femme, quand elle cesse d'être femme au sens profond de ce mot, est une cause de désordre moral. Et tôt ou tard, le désordre moral engendre tous les autres désordres.

Après la guerre, la révolution. Rien ne semble devoir être plus vrai.

ALLIANCE FRANCAISE

Monsieur le Professeur Charles Muller donnera sa quatrième conférence sur l'Alsace, le mercredi, 9 avril, dans la grande salle de l'Université du Manitoba, rue Kennedy.

Cette conférence, qui aura pour sujet "Les Alsaciens en général", sera illustrée de projections lumineuses et nous fera connaître le paysan, ses habitations, ses costumes, ses traditions et moeurs ainsi que le citadin de vieille roche.

Avec le talent descriptif que possède M. le professeur C. Muller, c'est une soirée instructive et intéressante en perspective. N'oubliez pas la date: mercredi le 9 avril.

AUX FERMIERS

Savez-vous ce que chaque année vous rapporte votre ferme? Tenez-vous des livres? Si vous ne savez pas ce que vous rapporte votre ferme et si vous ne tenez pas de livres, hâtez-vous à commander une *"Comptabilité de la Ferme"*, par J.-Norbert Jutras.

C'est un système à la fois simple et exact et qui vous permettra, sans beaucoup de travail, de tenir un compte rigoureux des revenus et dépenses de votre ferme. N'oubliez pas que l'Impôt sur le Revenu vous atteint et que vous devrez faire un rapport au gouvernement fédéral.

Cette *"Comptabilité de la Ferme"* se vend $3.75 au bureau de la *Liberté*.

LA "LIBRE PAROLE"

Notre confrère, la *Libre Parole*, a cessé de paraître. Dans son numéro de la semaine dernière, elle fait ses adieux à ses lecteurs.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CAN.-FRANCAIS DU MANITOBA

Edifice Provencher, 198 rue Aulneau, S.-Boniface. Tél. Main 4479

Il y a, en ce moment, quelques positions d'enseignement vacantes, parmi nos écoles des centres français. Ces vides doivent être comblés au plus tôt. En conséquence, nous invitons les jeunes filles qui ont de l'enseignement une certaine expérience, à se mettre en relations avec notre bureau; elles nous rendront ainsi un service signalé et, en retour, nous les mettrons à même d'occuper une bonne position jusqu'à la fin du semestre.

LE COIN DES DAMES

UN BEAU VIEILLARD

"... Il montait d'un pas tranquille vers un sommet invisible, mais proche. C'était le dernier stage de sa longue carrière... Une lumière descendue d'en haut teignait son front. Le ciel s'ouvrait. De ce côté plein de sourire, des voix aimées l'appelaient vers elles: "Viens avec nous." Et du côté de la terre, d'autres voix lui disaient au revoir."

Hier, Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, dans un magistral sermon donné durant la messe du vénérable jubilaire, évoqua cette figure du Vieillard tracée par Mgr Baunard. Je pensais: c'est bien ainsi que m'apparut, il y a quelque sept ans, le Père Dandurand. Où l'ai-je rencontré la première fois? Ce dut être sur ce petit trottoir qui traverse la cité des Morts, et qui mène de la cathédrale à l'Hospice. Et combien de fois l'ai-je vu là, depuis, entouré des orphelines qu'il aimait d'un amour tout paternel!

Sa taille se courbait et ses jambes flageollaient sous le poids de l'âge. Mais cette tête blanche où pas un cheveu ne manquait, et qui faisait comme une auréole à ce visage de saint, comme je la trouvai belle! Quelle limpidité dans le regard qu'il posa sur moi! Il voulait savoir qui j'étais; quelle douceur dans sa voix quand il me parla! Depuis lors, j'aimais à le trouver sur ma route, comme on aimerait à voir un habitant céleste.

Quand je m'enquis de sa personne, on me dit: "C'est notre bon Père Dandurand, un vieux saint. Il compte 93 ans, monte à l'autel chaque matin, confesse et n'aime rien tant que faire du ministère. Après ses noces d'argent, il a vu célébrer ses jubilés d'or et de diamant. Il ne nous reste plus qu'à fêter son centenaire, et nous espérons bien que le bon Dieu nous le laissera jusque là." C'était bien le désir de tous ceux qui l'ont connu, de le voir atteindre ce grand âge. Lui le voulait aussi, puisque Mgr Langevin lui avait dit: "Père, je vous défends de mourir avant cent ans." C'était l'ordre d'un Supérieur: il devait obéir...

Et c'est arrivé. Depuis trois jours, l'admirable vieillard a cent ans. Depuis dimanche, adresses, lettres, télégrammes viennent de toutes parts le féliciter de la course qu'il a fournie à travers les années, sans que celles-ci n'eussent réussi à user ses facultés encore étonnantes de vigueur. On chante ses vertus sur tous les tons, ce qui — le croiriez-vous? — n'affecte en rien sa grande humilité... Il paraît heureux. Sa figure respire la paix, le contentement, la satisfaction découlant d'une vie bien remplie.

Cette gloire pour la grande et belle famille des Oblats, de posséder dans le Père Dandurand, le plus vieux prêtre du monde, le premier Canadien-français qui soit entré dans la Congrégation et, qui plus est, un saint rejaillit sur l'Eglise de l'Ouest, et plus encore sur ce cher diocèse de Saint-Boniface où il a dépensé le meilleur de sa vie. A cause de cela, la population de cette ville doit avoir sa part de cette célébration, et c'est dans notre cathédrale que la fête religieuse a lieu. On répond en foule à l'appel des cloches joyeuses qui convient les fidèles au "sacrifice du soir" que vient offrir le vénérable jubilaire. Les yeux se fixent sur l'endroit du sanctuaire où il paraît enfin, soutenu de chaque côté par deux de ses frères en religion. Il est tout menu, le cher vieux Père, dans ses habits sacerdotaux, mais comme il tient de place soudain dans l'immense église! Ses pas très courts et peu solides, comme ceux d'un petit enfant, l'amènent à l'autel où depuis 78 ans, il est monté tous les jours prier Notre-Seigneur d'y descendre à sa voix. Avec quel amour, vraiment, notre Sauveur doit-il répondre aux paroles de consécration prononcées par ce saint vieillard! Le spectacle est grand et émouvant, et l'on ne saurait rendre l'émotion des assistants qui ne le quittent pas des yeux. Lorsqu'il entonne le magnifique chant d'action de grâce, le Te Deum, plus solennel, ce semble, dans une pareille circonstance, nous avons peine à retenir nos larmes... Larmes de joie? larmes de regret? Cette impression causée par cet instant qui s'échappe et qu'on ne peut retenir est indéfinissable. Oui, il est des heures qu'on voudrait se voir prolonger indéfiniment à cause de leur douceur, de l'impression suave et forte qu'elles laissent à l'âme. L'heure que dura cette touchante cérémonie est de cells-là... C'est fini: le Père Dandurand redescend les degrés de l'autel, et notre coeur se serre en le voyant disparaître lentement, lentement, derrière l'autel...

Hélas! ainsi finissent toutes les joies de la terre, même les plus pures, par un serrement de coeur... Le bon Père, qui est maintenant plus du ciel que de la terre, sait bien qu'il n'y a plus loin entre lui et les joies éternelles, aussi attend-il patiemment l'ordre du Seigneur qui lui ouvrira les portes de la cité des Bienheureux... L'autre soir, comme on lui souhaitait de voir la fin du siècle qu'il commençait, histoire de savoir ce qu'il allait répliquer, le spirituel vieillard répondit malicieusement: "Prenez garde, j'ai déjà deux jours de pris..." Dimanche soir, à l'Orphelinat, je lui demandais s'il était fatigué. Souriant et portant sa main à la poitrine: "C'est le souffle qui me manque, vous verrez quand vous aurez cent ans...."

O Père vénérable et vénéré, quand vous partirez — que ce soit le plus tard possible — j'en connais qui voudraient bien se voir sur le même train que vous, pour arriver plus vite là-haut, car les portes du ciel s'ouvriront à "deux battants" pour vous recevoir!

JACQUELINE des ERABLES.

26 mars 1919.

UN BAISER AU DRAPEAU

Pour voir défiler les soldats,
A côté de moi, dans la rue,
Avec son enfant dans les bras,
Une femme était accourue.

Une femme au regard plaintif
En deuil, en haillons de misère;
Et l'enfant était bien chétif
Et bien triste la pauvre mère.

Mais ses yeux flétris par les pleurs
A son petit garçon sourirent,
Quand parurent les trois couleurs
Et quand les front se découvrirent;

Et, voyant le drapeau passer,
L'humble, mais bonne patriote,
Pour que l'enfant fit un baiser,
Guida sa petite menotte.

Ce fut instructif, simple et bon.
O mère donnant dès l'enfance,
A ton fils l'amour du drapeau,
Sois bénie au nom de la France!

François Coppée.

SON PRETRE

Elle était déjà courbée par l'âge, le travail et les infirmités, la sainte et vieille servante. Et pourtant, elle avait fait un rêve, un rêve impossible, qui est aujourd'hui en train de se réaliser!

Un dimanche, au prône de grand'messe, elle entendit raconter que le nombre des prêtres diminuait partout. Cette nouvelle l'attrista:

— O ma bonne Mère Sainte Anne, murmura-t-elle, vous ne permettrez pas!

Mais que pouvait faire, pour empêcher ce malheur, une pauvre célibataire de sa condition? Prier, et voilà tout, prier pour que le Saint-Esprit allume au coeur des mères chrétiennes le désir d'amener leurs enfants au bon Dieu... Cependant, cette réflexion ne la rassurait pas, car un mot terrible du curé lui revenait sans cesse à la mémoire:

— A notre époque, il ne suffit pas de prier: il faut agir.

— Mon Dieu, pensait-elle, que voulez-vous donc que je fasse?

Tout à coup, une idée surgit dans sa tête; une idée folle, mais n'importe, cette idée l'obsédait: si elle pouvait amasser assez d'argent pour élever elle-même un enfant au sacerdoce!..

Pauvre vieille, elle qui n'avait pour vivre qu'une petite rente, que lui avaient laissée ses maîtres, et le travail de son aiguille!

— N'importe, se dit-elle, je ferai des économies; je travaillerai davantage!

Des économies, quand on a à peine de quoi vivre! travailler davantage, quand on a soixante ans! c'est une folie.

C'était une folie, sans doute, et pourtant ce fut décidé; il fut décidé qu'elle donnerait, elle aussi, son prêtre au bon Dieu.

Et la voilà qui se met à l'oeuvre, stimulée par cette ambition immense.

— Un prêtre! se disait-elle. Je erais assez heureuse pour avoir un *prêtre à moi,* un prêtre qui priera pour moi, qui fera aimer le bon Dieu pour moi! Oh! mon Dieu, ne me laissez pas mourir sans que je vous donne un prêtre!

Et elle a amassé de la sorte, sou par sou, 3,000 francs! En a-t-elle sufsamment? Elle va le demander au vicaire.

Le vicaire est un jeune prêtre, ardent, zélé, donnant tout son temps et tout son coeur aux jeunes gens, dont il est l'idole.

— Monsieur le Vicaire, j'ai fait un beau rêve; mais j'ai besoin de vous pour le réaliser. Je veux *avoir mon prêtre.* Vous trouverez bien dans votre patronage un enfant intelligent qui fera de bonnes études, un enfant pieux qui deviendra un bon prêtre comme vous. Voici une petite somme pour son instruction. En ai-je assez? Dame! on pourrait travailler encore, vous savez!...

Le vicaire, ému, ne put que lui répondre:

— Merci, oh! merci, Jeanne; le bon Dieu vous bénira.

Et la bonne vieille sortit, les yeux pleins de larmes, larmes de joie, en murmurant:

— *J'aurai mon prêtre! je l'aurai!*

Aujourd'hui, ses doigts paralysés ne travaillent plus; mais sa vieillesse est encore réjouie par l'image de "son prêtre" qui étudie, qui grandit et se sanctifie.

Meurs en paix, bonne et vieille servante! Va, tu peux, calme et souriante, te présenter au bon Dieu; il te recevra avec amour et il te dira:

— Bonne et fidèle servante, toi qui sur la terre paraissais si petite et si inutile, toi qui étais si peu connue et si peu appréciée, vois dans la suite des âges tout le bien que fera "ton prêtre", vois ce qu'il fera lui-même et ce que feront, longtemps après lui, d'autres prêtres qu'il aura élevés, lui aussi, comme tu l'as élevé: des coupables ramenés à la vertu, des enfants gardés purs, des jeunes filles protégées contre le vice... Et le point de départ de cette gloire que je reçois, c'est toi! toi qui, avec tes privations si vaillamment supportées, as fait un prêtre.

X....

—Le *Noël.*

PENSEES CHOISIES

Désirer ce qu'on ne saurait obtenir est une souffrance; posséder ce qui ne doit point être désiré, est une illusion; et ne souhaiter point ce qui est souhaitable, est une infirmité de l'âme. Il reste une seule chose pour donner le bonheur: aimer et posséder ce qui est le vrai bien.—*Saint Augustin.*

* * *

La suite et la profondeur nous manquent quand nous voulons nous appliquer à des questions générale. Douées d'une intelligence vive, nous entendons sur le champ, devinons même et voyons aussi bien que les hommes. Mais trop facilement émues pour demeurer impartiales, trop mobiles pour nous appesantir, apercevoir nous va mieux qu'observer.—*Mme de Rémusat.*

* * *

L'opinion n'est pas plus apte à créer une politique qu'un chef-d'oeuvre de la plume ou du pinceau. Tout ce qu'on peut lui reconnaître, c'est l'aptitude à juger ce qu'elle serait incapable de produire. — *Etienne Lamy.*

BOUCHE AMERE!...

Qu'est-ce qu'il vous a dit, mère Madelon, le médecin que vous êtes allée consulter, pour votre malaise de l'autre jour?

— Je lui ai d'abord expliqué que j'avais la *bouche amère,* alors il m'a dit comme ça: "Faites voir votre langue"!... Je lui ai fait voir ma langue, et après, il a encore dit: "*Bouche amère et mauvaise langue... c'est mauvais.. très mauvais!*"

* * *

La langue, indique si l'on est bien ou mal portant, non-seulement quand il s'agit de l'âme. L'apôtre saint Jacques était si convaincu de cette élémentaire vérité, qu'il disait souvent: "Il est parfait celui qui ne pèche pas par la langue!"

Oh! qu'elles sont nombreuses, de par le monde, les pauvres âmes qui sont malades, et beaucoup plus qu'elles ne le croient lorsqu'on peut faire à leur sujet cette navrante constatation: *Bouche amère et mauvaise langue!...*

* * *

En ce temps-là, nous dit l'Evangile, un savant de l'époque, s'en vint trouver Jésus, et lui posa cette question: "Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi divine?" Et le bon Sauveur de lui répondre: "C'est d'aimer le Seigneur, votre Dieu de tout votre coeur; tel est le premier et le plus grand commandement; mais il y en a un autre qui est semblable en tout à celui-ci et qui se formule ainsi: "Vous aimerez votre prochain comme vous-même!"

En parlant de la sorte, le Divin Maître Lui-même, unit intimement l'amour du prochain et l'amour de Dieu. Et cela nous explique pourquoi nous trouverons toujours tant de bienveillance, tant de bonté et tant de dévouement, là où règne un véritable et sincère amour de Dieu. Par contre, là où n'est pas l'amour de Dieu, règne en maître, en despote et en tyran, l'amour du *Moi* haïssable, ayant pour principes ces jolies maximes: "*Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir... les bonnes actions sont les actions utiles... après moi le déluge!*" etc... Vous le voyez, vouloir laïciser l'amour du prochain, c'est le supprimer totalement...

* * *

Quand on aime véritablement Dieu, on est charitable pour autrui, même en pensées, même en paroles... Mal parler ou mal penser des autres c'est une faute que Dieu a en horreur, et que toute âme loyale doit avoir en abomination. La vilaine manie de tout critiquer et de *cancanner* est indigne non-seulement d'un chrétien, mais même d'un Français... Le Français a la réputation d'être franc, loyal, courageux... Or, je vous le demande un peu, est-ce franc, loyal et courageux d'attaquer quelqu'un par derrière, et de mal parler des absents?. Quand le lâche médisant vous attaque et vous déchire, vous n'êtes pas là pour vous défendre, alors, il lui est on ne peut plus facile de critiquer vos meilleures intentions, tout en salissant au besoin votre honneur ou votre réputation... C'est plutôt perfide et lâche!

On dira peut-être pour s'excuser de *sa bouche amère, ou de sa mauvaise langue*: "ce que je dis des autres ce n'est pas grave, ce sont des *presque riens!*" ... Des presque riens, dites-vous? Une étincelle, c'est un *presque rien* qui a déterminé souvent de violents incendies. Une boule de neige, c'est un *presque rien* quand elle se détache du sommet de la montagne... en descendant elle s'arrondit, elle se grossit, et quand elle arrive au terme de sa course, c'est une avalanche terrible, entraînant parfois dans les abîmes, hommes, troupeaux et habitations...

Ce commerçant réussissait... ce domestique était bien considéré de ses maîtres... ce patron était aimé et respecté par ses ouvriers. Mais un beau jour, ces pauvres gens furent tout surpris de ne trouver autour d'eux que soupçon, défiance, hostilité... Pourquoi ce changement?... Il y a eu fort peu de chose; simplement ce *presque rien* que vous appelez un coup de langue!... Ce prêtre dépensait sans compter au service de ses paroissiens les forces et les ressources de sa santé, de son intelligence et de son coeur... Les coups de langue firent un jour leur baveuse apparition. Dès ce jour-là, dans ce pays, l'oeuvre de Dieu et le salut des âmes furent gravement compromis... "Malheur à celui par qui le scandale arrive, car il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fut jamais né!"

Pour s'excuser d'un travers aussi odieux, on dira encore: Moi, quand je parle des autres, je suis tout disposé à réparer.."

Etre disposé à réparer le tort fait au prochain, par les paroles méchantes, flèches empoisonnées, qu'on lui a décochées, par derrière, c'est déjà quelque chose, mais ça ne suffit pas... il faut réparer effectivement, et suffisamment; or il n'y a rien de plus difficile...

Réparer le tort fait à autrui, par ce coup de lance qu'est un coup de langue... eh bien! on aurait plus vite fait de retrouver le morceau de sucre, ou la poignée de sel qu'on aurait jetée huit jours auparavant dans une rivière ou dans une mare!..

Se faire une dangereuse habitude de mal parler des autres, c'est une faute en quelque sorte irréparable. Je suis d'avis — et vous aussi — que très souvent, elle ne sera effectivement et complètement réparée que dans l'autre vie, par les souffrances purificatrices du Purgatoire, à moins qu'elle ne soit plus terriblement punie...

Concluons...

Puisque les mauvaises et méchantes paroles à l'adresse du prochain sont des fautes pouvant avoir de si funestes conséquences, tout en étant toujours très difficiles à réparer: *Evitons-les!* Soyons charitables pour les autres. N'écoutons jamais avec complaisance ceux qui disent du mal des autres, pour ne pas être leurs complices, et comme eux, punis par Dieu, un jour ou l'autre... Rappelons-nous à ce sujet la noble attitude de la reine Hortense. Quand on venait lui dire du mal de quelqu'un, elle disait, avec un doux et fin sourire: "Je pense du bien de tout le monde, excepté de ceux qui disent du mal des autres!"

F. R.

— *Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception.*

"PAILLETTES D'OR"

des années 1916-1917-1918. — *Dix-septième série.* — *Recueil Un volume in-18 de* 144 *pages. Brochés* 0.75. — *Avignon, Aubanel Frères, éditeurs, imprimeurs de Notre Saint-Père le Pape.*

Nous trouvons tous la vertu aimable chez les autres, et pour la faire ainsi admirer et aimer, il n'est que de nous mettre sous les yeux les exemples de ceux qui la pratiquent. Il est plus difficile de nous amener à aimer la vertu en nous-mêmes; c'est qu'ici il ne suffit pas de nous faire admirer, il faut nous faire agir, et la nature trouve si facilement tant de raisons de ne pas agir! Cette pauvre nature il faut, pour l'aider, la comprendre et, loin de l'épouvanter, lui montrer le devoir sous son côté aimable. Tous les lecteurs des *Paillettes d'Or* savent que c'est là ce qui les distingue tout particulièrement. La *dix-septième Série* que nous présentons aujourd'hui continue cette tradition avec fidélité et fait de nombreuses incursions dans les pratiques de la vie chrétienne de chaque jour, semant à chacune de ses pages ces observations frappées au coin du bon sens, ces conseils puisés à la source de l'expérience qui ont fait des *Paillettes d'Or* une autorité en matière de vie spirituelle et un guide sûr dans les voies de la piété sans bruit et sans éclat, mais non moins solide pour cela, à laquelle peut sans présomption aspirer toute âme de bonne volonté. A côté des recettes pratiques dont l'application est quotidienne, quelques méditations plus ascétiques et plus profondes viennent servir de base raisonnée aux conseils épars dans le volume et en font un tout dont la lecture, suivie ou interrompue, est facilitée par l'impression de variété qui s'en dégage.

"L'ESSOR"

Ou "La rapide ascension d'une âme vers la perfection chrétienne", par l'abbé Jean-Marie X... — Un volume in-8 couronne de XVI-12 *pages. Broché:* 1 *fr.* 25. —

Peu de pages et beaucoup de fonds, tel est ce petit livre dont la lecture est facile, intéressante et pleine d'enseignements. C'est la simple histoire, racontée simplement, d'une jeune malade qui, en quelques mois, sous la direction d'un prêtre pieux et éclairé, infirme lui-même, arrive à un degré de perfection chrétienne qui étonne.

L'objet de ce petit ouvrage est de faire cesser cet étonnement en dévoilant le secret employé, secret à la portée de tous les prêtres et de toutes les âmes de bonne volonté. Dans ce secret, rien de transcendant, rien d'extraordinaire, rien qui ne puisse quotidiennement être mis en pratique par l'âme chrétienne comme qui veut bien correspondre fidèlement à la grâce, du jour sans même se préoccuper de celle du lendemain.

Les hautes approbations épiscopales adressées à l'auteur sont à la fois un témoignage de la sûreté de sa doctrine et du bien réel que peut produire l'*Essor* que nous ne saurions trop recommander aux prêtres, qui y trouveront l'application rationnelle des principes de la mystique chrétienne et aux fidèles, qui comprendront que le mot de perfection n'a pas de quoi effrayer les âmes.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

DIMANCHE DE LA PASSION

(S. Jean, VIII, 46-59)

En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs: Qui de vous me convaincra de péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est né de Dieu écoute les paroles de Dieu, et vous ne les écoutez pas, parce que vous n'êtes point nés de Dieu. Les juifs lui répondirent: N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé? Jésus reprit: Je ne suis point un possédé, mais j'honore mon Père; et vous, vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma gloire, un autre en prendra soin et me fera justice. En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent: Nous voyons bien maintenant que vous êtes un possédé. Abraham est mort, et les Prophètes aussi, et vous dites: Celui qui garde ma parole ne mourra jamais: Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les Prophètes, qui sont morts aussi? Qui prétendez-vous être? Jésus leur répondit: Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; celui qui me glorifie, c'est mon Père. Vous dites qu'il est votre Dieu, et néanmoins vous ne le connaissez pas; mais moi je le connais, et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous; mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour; il l'a vu, et il en a été comblé de joie. Les Juifs lui dirent: Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham? Jésus leur répondit: En vérité, en vérité je vous le dis, j'étais avant qu'Abraham fut né. A ces mots ils prirent des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se retira et sortit du Temple.

M. MAGLOIRE PLAIDAILLEUR

Il était autrefois un riche fermier de Normandie, à qui certain ânon fit notable dommage; passant à travers son pré, il y tondit la largeur de sa langue, une fois, deux fois, tant qu'il eut faim. Et puis il gambade dans le pré, il s'y vautre, panse pleine, digérant avec volupté. Plainte est portée au juge du canton: le dommage est estimé à deux bottes de foin. Mais, au bout d'un an, la plainte est renvoyée. Le plaignant en appelle et après de nouveaux délais, obtient enfin justice. C'est à l'homme à l'ânon d'en appeler. Nouveaux frais, enquêtes, procès-verbaux. D'autres griefs, des poules pillardes compliquent l'affaire. Démarches et procès traînent deux ans. L'âne meurt, les poules aussi; on plaide toujours. Expertises, contre-expertises, contre-enquêtes, reprises d'instances, désistements et nouveaux entêtements. Au bout de vingt ans, oui messieurs, vingt ans, les deux bottes de foin avaient coûté 6,000 francs. Jean Racine, passant par là, ridiculisa le bonhomme Chicaneau en lui collant le sobriquet qui convenait:

Monsieur Chicaneau,
De son bien en procès consume
le plus beau.

Or, le bonhomme Chicaneau avait maison pleine de jeunes Chicaneau, lesquels, gars robustes, passèrent au Canada du temps de Louis Hébert. Et l'on comprend qu'ils aient fait souche. Seulement les Chicaneau sont plus connus au Canada sous le nom de Plaidaillard ou Plaidailleur. On a ainsi les Bernard dits Latulipe, les Cadoet dits Lapensée, les Chicaneau dits Plaidailleur.

Il y a des Plaidailleur en arrière de Lévis, en bas de Québec, en haut des Trois-Rivières, dans les Cantons de l'Est. Ils commencent à coloniser dans le Témiscamingue; ils pousseront bientôt jusque dans l'Abitibi, aussitôt qu'il y aura la suffisamment de boîtes à chicane avec personnel au complet.

Il leur arrive des histoires impayables, aux Plaidailleurs. Ainsi, dans la Beauce, il n'y a pas longtemps, Magloire Plaidailleur, fils de Jean-Baptiste Plaidailleur, d'en bas de Québec, et père d'une louable nichée de petits Plaidailleur, a passé pour une oie. Il a voulu se frotter à Calixte Pince-Ecu, et dame! heureusement que Calixte a passé pour une oie aussi; sans quoi la plume aurait volé loin, et l'affaire aurait coûté chaud. Voici:

Calixte et Magloire sont voisins. Entre les deux terres courent un fossé et une clôture. Mais en remontant un peu haut dans les terres, la clôture *tombe en démence*, le fossé peu profond devient vague et disparaît presque. Les limites sont plutôt incertaines.

A l'extrémité des terres, un noyer, longtemps malingre et chétif, n'attirait guère l'attention. Mais ne voilà-t-il pas qu'un beau jour, il se ravigotte, prend vie et donne, il y a quatre ans, belle récolte de noix.

Les petits Pince-Ecu avaient l'oeil dessus. Par un beau dimanche d'octobre, après le dîner, les gars de Calixte partent aux noix.

Eudore, 19 ans, qui est le plus *beau chanteux* de la paroisse, veut mettre toute la troupe en train et marque le pas avec un refrain bien connu, qu'il se permet de modifier pour la circonstance.

Par derrière chez ma tante
Y a-t-un beau noyer;
Le rossignol y chante,
Y chante le coeur gai,
Gai! lon là! Gai! le noyer,
De ma tante Aglaé!

Mis en verve par le charme indéfinissable de la campagne en cette calme et tiède après-midi d'automne, enlevée par le sonore baryton du grand frère, la marmaille va reprendre en un choeur joyeux l'amusante improvisation. Mais les voilà tous cloués sur place: un autre chorus leur a coupé la reprise, et leur renvoie de loin ladite improvisation, mot pour mot, goguenarde, narquoise:

. . . . . .chez ma tante
Le rossignol y chante,
Y chante le coeur gai!
Gai! lon là! Gai! le noyer
De ma tante Aglaé!

C'étaient les fils Plaidailleur grands et petits qui avaient aussi *repéré* le noyer depuis longtemps et qui étaient venus en force le prendre d'assaut. A califourchon sur les maîtresses branches, les plus grands jouent de la gaule, et les noix dégringolent, dégringolent, pendant que les petits bombardés, copieusement *arrosés*, courent en riant sous la mitraille et la mettent en sacs.

Mais ces embêtants de voisins ont vite fait de troubler la fête.

— Ohé! là-bas, descendez de là, vous autres.

— Allez vous coucher.

— Descendez, qu'on vous dit.

— Allez vous coucher.

— C'est à nous autres ces noix-là.

— Ah! bien, par exemple:

Gai! lon là! Gai le noyer
De ma tante Aglaé!

Aussi vrai que ma tante Aglaé ne peut pas être la tante à tout le monde, il devenait évident que ces noix ne pouvaient en même temps faire leur bonheur à tous.

Après une copieuse volée d'invectives à la façon des héros d'Homère, les Plaidailleur descendent en rase campagne et se servant de leurs sacs à noix comme de caissons à munitions, ils forcent leurs adversaires à vider la place.

Les Pince-Ecus, nés malins, recueillent les projectiles, et se gardent bien de riposter. Ils n'ont pas encore le noyer. En attendant, à eux les noix.

* * *

L'affaire ne pouvait en rester là. Papa Calixte court au village consulter le cadastre. Naturellement, le cadastre lui donne raison.

— Tornon! On verra voir qui l'aura ce noyer-là!

Le lendemain matin, Magloire amène ses arpenteurs. Les arpenteurs lui donnent raison. Un 60e de seconde à la Cotangente, et le noyer prend la tangente du côté de Magloire.

— Filouté, le Calixte. Qu'il vienne donc s'y frotter maintenant.

On court au juge de paix: Magloire l'emporte encore.

En cour de circuit, et Magloire est battu.

— Torrienne! Ma terre y passera, mais je l'aurai ce noyer-là. C'est à savoir qui est maître chez nous.

Magloire est têtu. Magloire est riche. Il est fier. Et puis, il est Magloire Plaidailleur.

Et vivre sans plaider, est-ce contentement?

Donc Magloire ira jusqu'au bout. Oui, sa terre y passera; il n'aura plus que des noix à manger, mais au moins il mangera des noix qui sont à lui. Du reste Calixte sera sur la paille avant lui, et il n'aura pas même de noix à grignotter. Du reste, ce que femme veut, Dieu le veut.

— Tiens ton bout, Magloire.

Il est résolu de plaider jusqu'en cour supérieure à Ottawa. Il prépare déjà ses tuyaux. Il vient à Montréal, consulter un plumitif qu'on lui a traîtreusement indiqué comme, l'illustration du barreau canadien.

— Magnifique, votre affaire, mon cher monsieur, magnifique! Nous n'en ferons qu'une bouchée de votre cher ami et voisin...

Bref, tout ce qu'on dit pour faire mousser la cause.

Mais le cher ami et voisin ne veut pas se laisser avaler comme ça. Il entend parler vaguement que Magloire brûle les étapes, assiège la cour supérieure, court les avocats de Montréal. — Il vole aussi à Montréal, chez l'illustration du barreau canadien.

— Magnifique, votre affaire.., mon cher monsieur, magnifique! Seulement, voilà! Je suis accablé de procès. Napoléon lui-même, mon cher monsieur, le grand Napoléon, n'aurait pu remporter le même jour la victoire de Marengo et celle d'Austerlitz. Je ne puis être sur deux champs de bataille à la fois, en Italie et en Autriche. Je vais donc vous indiquer un excellent avocat. Ayez confiance en lui comme en moi-même. Du reste, je vous donne pour lui un mot de recommandation.

Et sa plume court, court en grinçant sur le papier.

— Bien le bonjour, M. l'avocat, avec mille remerciements.

— Enchanté de vous être agréable, mon cher monsieur et bon succès.

Un homme intrigué, c'est Calixte Pince-Ecu. D'abord, l'illustration du barreau canadien l'envoie promener: mauvaise affaire.

Et puis, qu'est-ce qu'il y a dans cette enveloppe? La cause est bonne? Non? Elle est mauvaise?

Quand elle écrivait à la diable son petit mot de recommandation, est-ce que l'illustration du barreau canadien n'avait pas un soupçon de sourire à la fine pointe du plus long poil de sa moustache?

— C'est beau plaider, mais est-ce que les avocats pensent à autre chose qu'à gruger le monde? C'est cela, ils brassent mes écus, là-dedans.

Et Pince-Ecu, songeur, se méfie.

— Il doit dire à l'autre, qu'est pas l'illustration du barreau canadien, jusqu'où ça peut me découdre, cette histoire-là, si Magloire tire le fil longtemps. Il y a tant de manières de recommander un homme. Au diable l'enveloppe:

Il décachète et lit:

Noble fils de Thémis,

Deux oies grasses sont venues en ce jour faste s'abattre en mon jardin. Je ne puis décemment les plumer toutes deux. Excuse du peu, je t'en offre une. Plumons-les sans rire, et proprement.

Cujas, fils.

Calixte, 1er temps, est perplexe, il se gratte la tête; il ne sait pas qui est cette Artemise-là dont l'autre est le fils. Puis 2e temps, il éclate de rire:

— Y a pas d'erreur. Pour être une oie grasse, je suis une oie grasse. Et pour être une oie tout court, y a pas d'erreur non plus; je suis une oie et Magloire aussi: Mi-tour à gauche, Calixte; allons-nous-en *cheu nous* dans la Beauce.

* * *

— Toc, toc. Bonjour la compagnie. C'est moi, Magloire. Ca fait bien quatre ans qu'on se chamaille. M'est avis que nous sommes deux oies.

— Hein?!?

Et Calixte de s'expliquer:

— Tu es battu, Magloire, j'ai senti le rat avant toi. Tu m'en dois une chandelle.

— Comment battu? Comment une chandelle?

— Parfaitement! Tu voulais nous faire plumer comme deux oies; et ça n'aurait pas été pour nous autre, le lit de plume. Moi j'ai senti ça, et c'est moi qui te mets à la raison.

Magloire commence à sentir la moutarde qui lui monte au nez. Et Calixte qui jacasse, embrouille tout, fait le coq, rit aux éclats de son bon rire d'autrefois.

Enfin on se comprend. C'est un armistice, des propositions de paix. Mille sabretaches! Encore un peu et ça finissait à coups de poing.

— Oui, c'est bien beau. Minute pourtant. C'est pas tout, ça. A qui le noyer, à la fin des fins, nom d'un chien.

— M'est avis, Magloire, que M. le Curé pourrait nous donner un bon conseil.

— Bonjour, *mon blanc*. C'est toi, Calixte! Et Magloire avec toi! Mille bastingages! Y a du neuf.

— M. le Curé, nous sommes deux oies.

— Oh! pour ça, y a pas d'erreur, vous êtes deux oies. Seulement ça n'est pas du neuf. Au fait, depuis combien de temps? Quatre ans? Vous ne l'êtes plus veux-tu dire?

— M. le Curé, il y a un bout pour tout. Il y a encore plus de débrouille-t-y sous le chapeau d'un Pince-Ecu que dans tous leurs petits papiers. Oui, on les a pincés. Lisez donc.

Et il présente le billet de recommandation.

— Délicieuse, la petite leçon de choses. Combien a-t-elle coûté?

— En tout, $301.75, précise Pince-Ecu.

— Et toi, Magloire?

— Depuis quatre ans, dans les $500.

— Vous n'en mourrez pas, mais souvenez-vous-en. Je vais vous en donner une de ma façon qui ne vous coûtera pas un sou, mais souvenez-vous-en aussi, et vos gars mieux encore. Au fait, je m'attendais que vous viendriez la demander plus tôt que ça. Ne suis-je donc pas le papa, sapristi? Qui est-ce qui vous a mariés, catéchisés, baptisés, voyons, petits braillards? Avec ça que vous le receviez avec un enthousiasme le sel de la sagesse. J'aurais bien dû forcer sur le sel! En tout cas, mes choux blancs, voici votre affaire; ce n'est pas si malin, suffisait d'y penser. Ce fameux noyer, il est à vous deux, autant à l'un qu'à l'autre. Mais pour les noix, bernique! Elles reviendront tous les ans aux orphelins des Petites Soeurs qui vous les grignoteront comme des écureuils gris. Nous irons tous ensemble faire la cueillette moi comme les autres. S. Louis roi de France avait son chêne à Vincennes, et moi j'aurai mon noyer dans la Beauce, l'on verra si je ne suis plus le père de mes enfants. Pour la circonstance, nous ferons venir Eudore qui est allé faire son nid dans les paroisses nouvelles, et nous verrons bien s'il se rappelle encore le couplet du noyer de ma tante Aglaé.

—*Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception.*



Feuilleton de la Liberté No 19

LES DEUX MAINS

Par

Pierre l'Ermite

Vous oubliez Danton, l'épouvantable Marat, Robespierre, et plus près de nous, la rue Haxo, les otages, l'exil de milliers de bons Français, et cette chose unique dans les annales de l'Histoire, le vol légal des fondations mortuaires garanties par tous les siècles... Mais cela ne compte pas!... Les loups altérés de sang, ce sont les catholiques!... Rien qu'eux!... Vous autres, vous êtes les moutons..., les petits agneaux tout blancs!...

Alors, l'abbé, que ces derniers souvenirs remuaient plus qu'il n'aurait voulu, se lève, et se met à se promener de long en large dans la pièce.

Et puis, pourquoi discutons-nous? Rien n'est plus impropre que la discussion à faire jaillir la vérité!... On y cherche, à bâtons rompus, le dernier mot, et ce dernier mot ne prouve rien... Moi, j'ai besoin de croire à une survie!... J'ai besoin de trouver une cause au monde qui m'entoure et m'écrase de sa grandeur!... J'ai besoin d'expliquer le terrible mystère de la douleur, et d'éclairer d'immortalité le noir atroce de la tombe!... J'ai besoin d'une religion, et, avec moi, l'immense majorité du genre humain... Et je n'en connais pas de plus belle que la mienne; donc, pour moi, elle est la vraie! Vous, paraît-il, vous pouvez vous en passer!... Mais alors laissez-nous tranquilles!... Ne nous mentez pas comme la Franc-Maçonnerie nous a menti!... Ne nous traquez pas, le jour et la nuit, comme des bêtes mauvaises!... Que lui reprochez-vous à notre religion?..? Est-ce l'existence de cet être infiniment parfait qu'on appelle Dieu..? Est-ce l'espoir immense qu'il engendre..?? Est-ce le Christ si doux, qui a dit: "Il n'y a qu'un commandement: Vous aimerez!..." Et nous nous efforçons d'aimer!... Vous ai-je mal reçu, vous qui êtes pourtant arrivé dans ce village spécialement pour me faire la guerre..? Non!... Alors pourquoi à mon coeur qui s'ouvre... qui s'offre... opposez-vous tranquillement votre haine implacable..? Pourquoi, vous qui prétendez ne rien savoir, imposez-vous à mon besoin d'espérer le dogme du néant..? C'est donc uniquement en adversaire que vous êtes venu aujourd'hui chez moi..? C'est le premier mot que vous avez trouvé à me dire!... Et quand je vous demandais d'oublier... de parler d'autre chose, vous avez insisté pour continuer une exhibition que je ne voulais pas voir... A mon tour, je ne comprends plus!...

Mais quoi..? L'abbé Longuet a subitement devant lui un homme qu'il ne reconnaît pas.

Pendant qu'il va et vient, l'instituteur a mis le front dans ses mains... Et on dirait..., oui, on dirait qu'il souffre..?

D'un geste brusque, le prêtre lui prend le bras...

— Qu'avez-vous?...

— Laissez-moi!... répond Bernard en se dirigeant vers la porte.

Il s'en va, comme étourdi. L'abbé le suit, prêt à lui porter secours.

L'instituteur est pâle effroyamment.

Arrivé à la porte du jardin, il se retourne, et, d'un geste las:

— Adieu, Monsieur le Curé!.. Et dire que, moi aussi, j'étais venu pour vous parler d'amour!...

CHAPITRE XXI

A Monsieur l'abbé Longuet,
curé de Grez-sous-Forêt.

Monsieur le Curé,

Vous ne m'avez pas compris, hier!...

Vous avez cru avoir devant vous un fanfaron bravache venant défier vos croyances religieuses jusque dans votre presbytère, et ne venant que pour cela....

J'avoue que j'ai fait tout le nécessaire pour produire en vous cette désastreuse impression.

En réalité, j'étais surtout un pauvre poltron qui sifflait précisément parce qu'il avait peur!

Pourtant, je ne demandais qu'à être très simple. Pourquoi faut-il que, par ma faute, la conversation ait dévié dès le début sur un terrain ravagé par tant de batailles, et où nous sommes, où nous resterons, hélas! d'irréconciliables adversaires?

D'ailleurs, c'est moi qui ai surtout payé la note, car je suis rentré à la maison dans le plus absolu découragement, avec l'impression que j'avais transformé en ennemi personnel celui qui peut-être n'aurait pas refusé de me tendre la main dans la circonstance la plus grave de ma vie.

J'essaye de réparer aujourd'hui le malentendu d'hier; et voici très simplement ce dont il s'agit.

Je vais droit au fait. Il tient en quelques mots:

J'aime Mlle Adrienne, la jeune institutrice du château que vous connaissez bien.

Je l'aime de toutes les forces de mon être, et mon rêve serait d'en faire ma femme.

Or, moi, je lui fais horreur!..

Maintenant, vous savez tout. Je pourrais vous raconter, une par une, les phases de cette affection. A quoi bon!... Pourtant, si vous voulez, j'irai vous en parler un jour..., vous dire à quel point je suis pris..., à quel point aussi je suis malheureux!

J'ai essayé de plaider ma cause. Mais, seul, j'ai été battu sans aucun espoir.

Mlle Adrienne me repousse pour des raisons que vous supposez, et qui, sans me convaincre, ont, hélas! leur immense valeur.

Alors, j'ai cherché s'il y avait sur terre un moyen quelconque de ne pas désespérer.

Et à mesure que je creusais la question, c'est vous qui vous dressiez devant moi... Vous!... Toujours vous!...

...Vous seul tenez son esprit et son coeur entre vos mains; et si j'arrive à vous persuader, c'est un peu elle déjà que j'atteindrai.

...Vous seul pouvez l'arracher à ses préjugés, lui faire comprendre les concessions que la vie oblige à faire, et, qui sait!... la forcer peut-être à s'arrêter devant l'homme qui l'implore.

Voyez si vous êtes vengé, et à quel point je suis malheureux, puisque, si Mlle Adrienne devient un jour ma femme, c'est de votre main que je la tiendrai!

Comme vous êtes tout!.. Comme on vous trouve sur toutes les routes, même les plus personnelles et les plus intimes de nos coeurs!

Aussi, comme on a raison de vous combattre, de vous refouler dans vos sacristies où quand même, hélas! les faibles viennent chercher vos oracles!...

Et ne dites pas non!...

Ne niez pas votre pouvoir.

J'ai assisté, un soir, sans que vous vous en doutiez, au tranquille exercice de votre influence. Je suis parti désespéré de ce que j'avais vu.

Mon bonheur, ma vie, plus que ma vie, est donc entre vos mains.

Dites un mot, et je vivrai!

Dites-le, malgré mon orgueil d'hier, malgré celui d'aujourd'hui qui me fait me dresser devant vous, à l'heure même où je viens mendier votre appui...

Dites-le, et vous aurez la suprême jouissance de vous venger en faisant le bien... et quel bien!... à votre ennemi, et quel ennemi!

Olivier Bernard.

Monsieur Bernard,
Instituteur à Grez-sous-Forêt.

Cher Monsieur,

Pourquoi ne m'avoir pas parlé, hier, avec l'abandon et le coeur dont votre lettre déborde..?

Ou plutôt, non!... Je ne vous pose aucune question. Comme vous, je vais droit au fait. Et je vous réponds seulement que mon concours vous est acquis dans cette circonstance si grave de votre vie.

Il vous est acquis, parce que j'ai pour votre nature loyale une grande estime.

J'abhorre vos idées; mais de vos idées, vous n'êtes pas actuellement responsable. Vous n'avez reçu aucune éducation religieuse; on vous a versé de l'encre dans le cerveau à une époque où vous ne pouviez pas vous défendre. Pourquoi vous en voudrais-je? D'ailleurs, vous êtes un sincère; et quand, tôt ou tard, la vie vous mettra en présence de la Vérité, cette Vérité vous la reconnaîtrez et vous irez à elle. Je suppose même que vous avez oublié le moment d'émotion par lequel, sans le vouloir, vous m'avez fait passer hier... Je me le suis reproché après votre départ. Hélas, le vieil homme n'a pas encore laissé toute la place au prêtre!

Mais parlons de ce qui vous tient si justement à coeur.

Vous avez admirablement bien choisi.

Je ne connais aucune jeune fille plus accomplie que Mlle Adrienne. Je ne demande qu'une chose, c'est qu'elle vous comprenne, comme moi je vous comprend aujourd'hui. De là, à vous aimer, il n'y aurait qu'un pas.

Je vous recevrai bien volontiers si vous croyez devoir trouver quelque douceur à parler de vos projets d'avenir.

Permettez-moi, et malgré vous, de garder l'espoir que nos deux mains pourront se joindre un jour, non pour la poignée de mains banale, mais pour la défense de ce que, vous et moi, aimons d'un égal amour... la Patrie et la Vérité!..

Abbé Longuet.

(A suivre)



En Province

SAINT-GEORGES CHATEAUGUAY

Le 19 mars, fête de saint Joseph, l'école Léonard recevait la visite du curé de la paroisse. M. l'abbé Rioux a accepté l'invitation de M. l'instituteur de venir faire sa visite officielle le jour de la fête de saint Joseph.

Les élèves ont chanté de jolies chansons françaises et anglaises, et déclamé deux pièces françaises. Une adresse fut lue par Isidore Chèvrefils. Voici l'adresse:

Au Révérend M. A. Rioux,
curé de Saint-Georges.
Révérend Monsieur,

C'est pour nous un grand plaisir de vous voir au milieu de nous, en ce beau jour de la fête de saint Joseph, le patron de l'Eglise universelle.

Vous, le représentant de Notre-Seigneur dans cette paroisse, vous êtes le bienvenu dans cette école. Quoique cette école soit publique et sous la domination du Département de l'Instruction publique, et que nous apprenions exclusivement l'anglais, soyez certain, Révérend Monsieur, que nous apprenons premièrement notre religion, et que nous garderons intacte notre langue. Nous resterons Canadiens-français toujours et partout.

Laissez-nous vous dire qu'on nous enseigne dans cette école à respecter et à aimer le prêtre de Jésus-Christ. Oui! Révérend Monsieur, encore une fois, soyez le bienvenu. Et nous espérons que votre visite attirera sur le titulaire et sur les élèves de cette école les bénédictions du ciel dont nous avons grand besoin pour former nos intelligences et nos coeurs selon les lois divines.

Vivez encore longtemps au milieu de nous, et que saint Joseph vous donne une bonne santé afin de travailler encore bien des années à la vigne du Seigneur.

Les élèves de l'école
Léonard No 1911.

M. l'abbé Rioux répondit en termes éloquentes.

M. le Curé a pris le souper à la maison de M. J.-B. Chèvrefils.

M. l'abbé Tétreault, du Lac du Bonnet, était en visite chez notre curé, dimanche dernier, ainsi que plusieurs autres du Lac.

Le 11 courant, M. l'inspecteur Willows et M. Schanus ont pris le souper avec l'instituteur, chez M. J.-B. Chèvrefils. *Roger.*

SAINTE-ANNE DES CHENES

Lundi, le 17 mars, s'endormait dans le Seigneur M. Philippe St-Laurent. Durant deux ans il lutta contre une maladie qui le faisait beaucoup souffrir. Samedi, son état empira, et l'on manda le prêtre, qui lui administra les derniers sacrements. Après deux jours de terribles souffrances il expira, entouré de son épouse bien-aimée et de ses huits enfants.

Les funérailles eurent lieu le 20 mars; le service fut chanté par le R. P. Trudel, curé de la paroisse. Les porteurs furent: ses deux frères, MM. Cyprien et Félix St-Laurent; son beau-frère, M. Alsidas Delorme; ses gendres, MM. Jean Gauthier, Napoléon Goudreau et Joseph Milette. Le deuil fut conduit par M. Antoine Rivard et sa soeur, Mme Alsidas St-Laurent. Le corps était conduit par M. Alphonse Delorme.

Le défunt habitait la paroisse depuis près de 40 ans et était bien connu; aussi, beaucoup de paroissiens sont venus offrir leurs sympathies à la famille éprouvée. M. St-Laurent n'avait que 62 ans.

Pauvres parents, la croix est lourde et meurtrit rudement vos épaules. La perte que vous avez subi est grande. Vous versez des larmes silencieuses. Hélas! vous n'avez que trop raison. Pour comprendre les souffrances du coeur, peut-être faut-il avoir beaucoup souffert.

Le coup porté par l'impitoyable mort est irréparable. L'abîme est creusé pour ne plus être comblé ici-bas. Mais pleurez avec moins d'amertume et plus de résignation. Les âmes immortelles de ceux qui ont terminé leur voyage terrestre sont retournées vers le principe de toute immortalité.

M. St-Laurent laisse, pour pleurer sa perte, son épouse désolée, ses filles, Mme Jean Gauthier, Mme Joseph Milette, Mme Napoléon Gaudreau, Mlles Desneiges et Anna St-Laurent; ses trois garçons: Alcidas, Hervé et Willie St-Laurent; sa soeur, Mme Eric Rivard; ses frères, MM. Cyprien et Félix St-Laurent.

Nos sincères condoléances à la famille affligée.

Elle le Leur Dit au Bureau de Poste.

Les Pilules de Dodd pour le rein l'ont guérie

Une femme maître de poste dans la province de Québec souffrait depuis quatre ans et toute sa douleur a disparu après un court traitement aux pilules de Dodd pour le rein

L'Anse à Brillant, Gaspé, P. Q., 31 mars. (Spécial). — Mme Georges Briand, maître de poste ici, est une amie jurée des pilules de Dodd pour le rein. Et comme tous les autres elle a une raison.

"Depuis quatre ans j'avais des douleurs au côté gauche", déclare Mme Briand. "Jamais ces douleurs ne cessèrent un instant."

"Après l'emploi de deux boîtes des pilules de Dodd pour le rein et de deux boîtes de pilules Diamond Dinner, la douleur cessa. Il y a un an de cela et elle n'a pas reparu.

"Je recommande les pilules de Dodd à ceux qui fréquentent ce bureau de poste, — car je suis maître de poste, — comme la meilleure médecine qui existe."

Les pilules de Dodd pour le rein ne guérissent pas de tous maux. Elles ne sont qu'un remède du rein. On porte à leur crédit des guérisons de maux de dos, de rhumatisme, de lumbago, de maladies de coeur, de diabète et de maladie de Bright. La raison c'est que toutes ces maladies viennent du rein.

Les pilules de Dodd pour le rein agissent directement sur les reins, permettent à ces organes de bien remplir leurs fonctions qui sont d'éliminer les impureté du sang; les maladies disparaissent avec les impuretés.

Les Pilules de Dodd pour le rein, 50 sous la boîte ou 6 boîtes pour $2.50. Chez les marchands ou The Dodd's Medicine Co. Ltd, Toronto, Ont.

LAC DU BONNET

Le 28 février et le premier jour de mars avait lieu notre bazar, préparé par les dames de la paroisse. Ce fut un grand succès.

Le vendredi soir, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le Cercle Dramatique Provencher, de Saint-Boniface, qui nous a bien charmé par ses drames, dialogues, déclamations et surtout sa belle musique. Nous avons été bien contents de les avoir parmi nous et espérons qu'ils reviendront encore.

Le samedi soir, il y eut une petite soirée, organisée par les gens du Lac. Un petit drame avait été préparé. Il y eut, en outre, chants et déclamations. Après la soirée, c'était la râfle des objets de la tombola. Voici la liste des gagnants: 1. M. l'abbé Jubinville, Saint-Boniface; 2. M. l'abbé Ethier, Saint-Charles; 3. M. Georges Bélanger, Selkirk; 4. M. McKenzie, Winnipeg; 5. M. Hop Ling, Saint-Boniface.

L'harmonium fut gagné par Mme Deschênes, de cette paroisse.

Nous remercions toutes les personnes qui ont prêté leur concours au succès du bazar. Espérons qu'ils nous aideront de même à l'avenir.

LORETTE

In memoriam

Quoique la mort ne soit pas chose nouvelle, son apparition cause toujours un émoi paroissial, surtout lorsqu'elle atteint des personnes dont la présence semble indispensable. Aussi les paroissiens de Lorette furent-ils attrités, vendredi dernier, par la constatation que le glas se déroulait de nouveau sous la voûte céleste, invitant chacun des fidèles à prier pour l'âme de celle qui s'envolait vers cette patrie où là seul se goûte le vrai bonheur.

Cette fois, c'était Mme William McDougall, épouse de notre conseiller, (née Marie-Louise Ferland), qui nous quittait. Ell était née en 1878 dans la paroisse Sainte-Marie, P.Q. Après avoir nourri sa jeunesse dans l'étude approfondie de la religion, dirigée par des parents soucieux de leurs devoirs, elle vint au Manitoba pour y dépenser sa vie et y enseigner le bon exemple, tant par ses vertus que par ses conseils.

Mères chrétiennes qui avez eu le bonheur de la connaître, n'avez-vous pas apprécié sa commisération envers les pauvres et les affligés? N'avez-vous pas remarqué avec quel soin minutieux elle suivait ses enfants, soit à l'église, soit à l'école? En un mot, toutes les différentes étapes de sa vie sont marquées du sceau de la foi.

Clouée sur un lit de douleur depuis bientôt six mois, elle fit tout ce qui était en son pouvoir pour améliorer sa santé altérée, mais ni son assiduité à suivre les traitements prescrits par ses médecins, ni les soins méthodiques de son entourage, ne purent réagir.

Enfin, après avoir reçu les derniers sacrements, l'espérance, agitant son flambeau près de la mourante, lui montra le ciel ouvert, où l'amour l'appelait. Aussi cette mort, si terrible pour l'incrédule, est-elle venue mettre le comble à ses voeux de chrétienne; elle la désirait comme saint-Paul, "afin d'être avec Jésus-Christ"; elle la désirait pour commencer de vivre.

Afin de mettre à jour son angélique douceur, sa soumission à la volonté de Dieu et son amour ardent pour les membres de sa familles, citons quelques-unes de ces dernières paroles laissées en souvenir comme un dernier effort de tendresse: "Chers enfants et vous tous qui m'êtes cher, je pars au nom de Jésus-Christ qui m'appelle, mais soyez certain que du haut du ciel, je vous suivrai partout, j'accompagnerai chacun de vos pas. Vous allez vous ennuyer de moi; mais ne pleurez pas; priez pour moi comme je prierai pour vous."

Prenant alors dans ses mains débiles la croix qu'elle presse sur son coeur, elle fait entendre qu'elle ne veut plus s'en séparer.

Sa charité pour tout le monde, ses souffrances endurées sans murmures et sa complète résignation à la volonté de Dieu suffisent pour assurer son salut et remplir le coeur de ses enfants de consolation et de soumission aux arrêts de la Providence.

Lui survivent: un époux inconsolable, et huit enfants: Hélène, Delphis, Marie-Ange, William, Bernadette, Alexandre, Pierre et Cullen McDougall.

Les funérailles eurent lieu le 17 mars. A l'autel officiait le R. P. Granger. Conduisait le corbillard: M. Sauveur Marcoux.

Les porteurs étaient: MM. Odule, Maurice, Avila et Sauveur Ferland, ses quatre frères, et MM. Léon Marcoux et Jos. McDougall, beaux-frères de la défunte.

Outre la quête qui fut faite durant le service de nombreux bouquets spirituels furent présentés à la famille.

Parents éprouvés, celle que vous pleurez n'existe plus, hélas!... Ses lèvres ne murmureront plus des paroles de consolation à ceux qui auraient tant voulu la garder. Mais malgré les suprêmes adieux ici-bas, vous pouvez songer avec résignation que sa place là-haut est belle, et l'oubli, le vrai linceuil des mois, ne sera jamais étendu sur sa bière: elle vit dans nos coeurs.

Si la sympathie peut vous consoler dans le malheur qui vous frappe, croyez qu'elle vous est acquise spontanément de tous côtés, comme un dernier hommage rendu à celle dont le souvenir vivra toujours parmi nous.

* * *

M. Joseph Brunelle vient de nous quitter pour aller demeurer à Delisle, Sask. Probablement que nous aurons le bonheur de le revoir à l'automne. Il est vrai que son départ nous étonna... Tout de même nous nous sommes empressés de lui témoigner notre affection en lui organisant une joyeuse petite veillée.

Petite hirondelle G.D.S.

La beauté d'une belle peau. — L'état du sang dépend de la condition du foie. Un foie irrégulier engendre des irrégularités qui se traduisent par des taches sur la peau. Les Pilules Végétales de Parmelee par leur action sur le foie agissent sur le sang, le nettoie. L'emploi intelligent de ce remède donnera une belle peau. Les dames qui, elles surtout, apprécieront l'effet de ces pilules, peuvent les employer avec la plus entière certitude que l'effet produit leur plaira.

LAC PELLETIER, SASK.

L'église

Dans l'Ouest qui se peuple rapidement, les églises se trouvent bien vite trop petites. C'était le cas de la nôtre. Mais en attendant d'en construire une autre à la station de la voie ferrée (qui ne bouge plus), nous avons trouvé, par un mur examen en grand conseil, un moyen pratique d'ajouter plus de 50 sièges. Et cela sans gros frais. En outre une équipe de volontaire nous a épargné au moins $60. Nous avons dû empiéter sur la place réservée au trône de Mgr l'Archevêque; mais Sa Grandeur nous pardonnera, avec sa bienveillance habituelle.

* * *

Une menace de grève au sujet d'un catafalque

On la pressentait à peine, quand elle éclata comme une bombe!... M. le Curé, il nous faut un catafalque!... et un grand!... avec beaucoup de lumières... comme dans le Québec... Et il le faut absolument, sinon, on ne marche plus... On dit au fossoyeur: "Remise ta pelle et ta pioche..." On ferme le cimetière et l'on affiche ceci: *Défense de mourir, faute de catafalque...*

Finalement, le Rév. Père Meindre a cédé, surtout dans la crainte que ces gréyistes ne fassent ameuter nos Saints Livres, c'est-à-dire Dieu lui-même qui a condamné à mort tous les hommes (y compris les femmes).

Voilà pourquoi et comment nous avons un catafalque avec quatre gros candélabres pour soutenir quantité de cierges. Maintenant vous pouvez venir du Québec, — même les vieux. Nous mourrons en paix

Bibliothèque paroissiale

Elle s'est constituée comme par enchantement. Vu le niveau intellectuel et l'instruction de ses nouveaux paroissiens, M. le Curé leur a dit, en substance, ceci: "Dans vos demeures, il doit y avoir des livres; prière de me les apporter afin d'établir, sans frais, un fonds commun; une sorte de mutuelle, de manière à ce que les ressources de plusieurs profitent à tous. C'est la fraternité évangélique."

Or 72 volumes sont déjà arrivés. Témoins: MM. Monette, Alary, Arcand, Lacelle, Roy, Studer, etc. D'aucuns laissent un peu à désirer quant à l'extérieur, mais des mains délicates les ont rendus présentables, en leur faisant la toilette. Aux 72 se sont ajoutés 40 nouveaux, qui font bonne figure... en attendant les autres. Ainsi nous avons déjà un commencement de bibliothèque paroissiale.

Nous avons aussi des journaux catholiques indépendants de l'esprit de parti, comme la *Liberté*, *l'Action Catholique*, le *Devoir*, etc., etc., et surtout le *Patriote* de chez nous, qui compte déjà près de 50 abonnés. Ainsi nous pourrons rivaliser avec les autres centres français du sud-ouest comme Gravelbourg, Meyronne, Ponteix, Laflèche, Willow Bunch, etc.

* * *

Notre bon Curé, qui est retenu au presbytère depuis bientôt trois semaines, prend un peu de mieux. Espérons qu'avant longtemps il pourra reprendre son ministère. Nous sommes anxieux de le revoir à l'église.

* * *

Le R. P. Granger, que nous avions comme vicaire depuis trois mois, a été rappelé par son supérieur. Nous gardons de ce jeune Père un bon souvenir.

* * *

Il est à espérer que les nouveaux cas d'influenza qu'il y á actuellement dans la paroisse n'auront pas de suite fâcheuse cette fois.

* * *

A en juger par le grand nombre de constructions que l'on prépare pour le printemps, un bon nombre de jeunes gens que la conscription avait arrêté dans leurs projets fonderont un foyer avant longtemps.

Il s'est fait de fortes transactions de terrain dans la paroisse, au cours de l'hiver, et l'on se prépare à faire la culture sur une plus grande échelle; aussi faut-il voir avec quelle ardeur nos agents de compagnies fabriquant moteurs à essence parcourent nos compagnes pour convaincre les fermiers de la supériorité de leurs machines respectives et du profit qu'il y a à en posséder.

NOUS POUVONS ACHETER A PRESENT EN ALLEMAGNE

Ce pays peut maintenant exporter certains articles tels que le charbon, les teintures, le fer, le verre, etc. — Ces exportations paieront pour les vivres dont les Allemands ont besoin.

Paris, 28. — La délégation de financiers allemands qui est actuellement à Spa est attendue à Paris bientôt. Elle a reçu cette invitation du conseil suprême afin de considérer certaines questions relatives aux garanties que peut offrir l'Allemagne pour le paiement des vivres.

L'Allemagne a augmenté son dépôt d'or à la banque de Bruxelles comme un paiement partiel pour les secours en vivres qui lui envoient les alliés et la première cargaison est attendue à Hambourg demain.

Les pays neutres ont aussi été invités à envoyer des représentants financiers afin de conférer avec les délégués de la conférence de paix au sujet des valeurs allemandes vendues en leurs pays et qui pourraient servir au paiement des vivres.

Il est entendu maintenant qu'un arrangement a été conclu à Bruxelles le 14 mars dernier par lequel l'Allemagne aura la permission d'exporter certaines catégories de marchandises afin de payer pour les secours en vivres qu'on lui envoie et que cet arrangement est maintenant en force.

L'embargo sur les matériaux de guerre, sur l'or, l'argent et les valeurs sera maintenu, mais l'Allemagne pourra exporter les produits tels que le charbon, les teintures, le fer, l'acier, le sucre, les verres, les machineries électriques et différents autres articles.

N'importe lequel des gouvernements alliés peut acheter ces articles et leurs représentants se rendront probablement bientôt à la Cologne afin de conclure les arrangements pour ce qui est des prix.

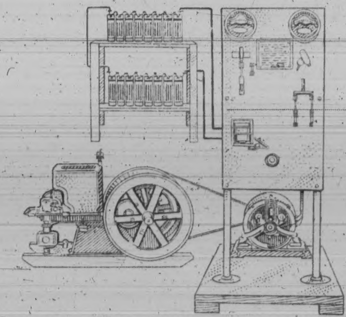
Les achats faits par les alliés ne devront pas dépasser plus des deux tiers du surplus de marchandises que l'Allemagne peut vendre. L'autre tiers sera exporté ainsi que l'entendra cette contrée.

OTTAWA NE FIXERA PAS LE PRIX DU BLE

Ottawa, 27. — M. T.-A. Crerar, ministre de l'Agriculture, s'est opposé, ce matin, au comité de l'Agriculture de la Chambre des Communes, à la fixation du prix du blé de la prochaine récolte, par le gouvernement. "Je ne crois pas que nous soyons justifiés, a dit le ministre, de prendre une forte somme dans le Trésor public pour en faire une sorte de boni aux cultivateurs. Je sais que beaucoup de fermiers de l'Ouest ont souffert de la pauvreté des récoltes des deux dernières années, mais cela ne change pas le devoir que nous avons de défendre l'intérêt général et de ne pas faire de faveur à une classe aux dépens des autres."

M. Crerar a ajouté que la disette de denrées qui existera encore longtemps en Europe assurera un débouché certain au surplus de céréales que nous pourrons avoir. La situation économique est assez embarrassée en général, mais tout peut s'éclaircir selon le traité de Paix, et le ministre croit que les prix de la vente de la prochaine récolte de blé canadien seront très satisfaisants.





LES EVENEMENTS

UN DISCOURS DE M. McKENZIE

Il dit qu'il n'est que temporairement chef du parti libéral. —Critique du gouvernement.

Montréal, 25. — M. D. D. McKenzie, le nouveau chef de l'opposition à la Chambre des Communes, a fait entendre clairement, au cours d'un banquet donné en son honneur samedi soir, au Club de Réforme, qu'il ne se considérait point comme le chef permanent du parti libéral, mais simplement comme chef temporaire choisi pour diriger la présente session en attendant que les libéraux tiennent leur grande convention.

Outre cette déclaration, le nouveau chef a fait une critique vive du gouvernement actuel et la louange de la précédente administration libérale.

M. C. W. Munn proposa la santé de "Notre Hôte" et rendit un chaud tribut d'admiration à M. McKenzie comme successeur d'Alexander McKenzie Blake et Laurier.

Les applaudissements éclatèrent de toutes parts lorsque M. McKenzie se leva pour répondre à cette santé. "Laissez-moi vous dire d'abord que le proposeur de cette santé est allé plus loin que les circonstances le permettent," dit l'orateur. "Je n'ai aucun doute sur ma position qui est simplement celle de chef du parti libéral durant la présente session. Je ne suis chef du parti que pour cette période et je ne veux pas me représenter sous de fausses couleurs. Plus tard, nous aurons à Ottawa une convention de toutes les forces libérales du pays afin de choisir celui qui doit diriger le parti libéral au Canada.

UN SERMENT ALLEMAND DE NE PAS CEDER

Berlin, 25. — "Je fais le serment le plus solennel que le gouvernement ne cédera pas à l'ennemi un pouce de territoire allemand, soit à l'est, soit à l'ouest": telles sont les paroles prononcées par le Dr Schiffer, ministre des finances dans le nouveau cabinet, en présence d'une grande foule massée en face du palais du chancelier, dimanche.

CANONISATION DE JEANNE D'ARC

Paris, 25. — La canonisation de Jeanne d'Arc est considérée comme certaine, selon une dépêche de Rome. Le Pape Benoit, dit-on, doit rendre une décision à ce sujet bientôt.

MacKENZIE KING SE PRESENTERAIT DANS QUEBEC

Québec, 25. — L'Hon. MacKenzie King, ex-ministre du Travail dans le cabinet Laurier, qui sera à Québec vendredi prochain, et prononcera un discours devant le Canadian Club, a reçu l'offre officielle de se présenter dans Québec-Est, ancienne circonscription électorale de Sir Wilfrid Laurier, et on croit qu'il a annoncé qu'il accepterait.

On dit qu'il ne rencontrera pas d'opposition de la part des unionistes, qui apparemment ont conclu une entente avec les libéraux sur cette question et qui lui promettent que le bref d'élection dans cette circonscription seront émis en mai. M. Armand Lavergne, chef nationaliste, avait auparavant signifié son intention de se présenter dans ce comté, mais maintenant il emploierait tout son temps à la pratique de sa profession.

IL MEURT COMME IL LE DESIRAIT

Penetanguishene, Ont. 26. — Moise Beauchamp, qui demeure à environ deux milles de cette ville, déclara à son épouse qu'il aimerait à mourir comme le défunt Charles McGibbon, un voisin qui était mort d'apoplexie, et quelques instants après M. Beauchamp tombait mort.

LA MOITIE DE L'EUROPE ENVAHIE PAR LE BOLCHEVISME

Paris, 26. — La première réunion des chefs des pouvoirs alliés, d'après les conditions proposées par M. Wilson, a eu lieu hier à la résidence du président à Paris.

Il s'agit de tenir chaque jour une séance similaire jusqu'à ce que les grandes questions qui empêchent la conclusion rapide de la paix soient résolues.

La conférence commença à 11 heures de l'avant-midi. Elle fut reprise après le goûter et continuée dans la soirée sans que d'autres occupations vinssent distraire les membres de la conférence.

Elle marque le premier pas réel de ce conseil suprême qui prend la direction des affaires et rencontre l'opinion générale d'appréhension que les vents révolutionnaires qui soufflent en Europe centrale ont fait naître.

On s'attend à ce que beaucoup de divergences soient disparues lorsque le conseil des Dix tiendra sa prochaine réunion; car, les trois premiers ministres et le président Wilson ont l'intention de conférer jusqu'à ce que ceci soit accompli.

Ils ont passé une partie de la journée à étudier la question des réparations par l'Allemagne et on s'attendait à la conclusion rapide des difficultés sur ce problème lorsque la conférence commença. La situation russe, particulièrement la crise politique en Hongrie, fut aussi à l'étude.

Le bolchevisme

On a donc examiné le problème de la révolte hongroise et l'effet qu'elle a en amenant le bolchevisme dans l'Europe Centrale. Des experts avaient préparé une carte géographique montrant l'étendue occupée par les forces bolchévistes, virtuellement la moitié de l'Europe.

Sur cette carte, les lignes rouges marquent les limites atteintes par les autorités russes et les flèches rouges indiquent la direction de l'avance vers l'ouest. Ces lignes s'étendent jusqu'en Hongrie et montrent que l'idée bolchéviste infecte les régions de l'Ukraine, de la Lithuanie et de plusieurs autres parties indépendantes de la Russie.

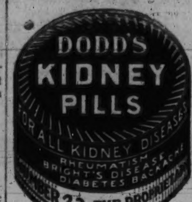
Les premiers ministres ont aussi étudié les rapports montrant l'extension des désordres dans toutes les parties de l'Europe Centrale, y compris aussi d'autres rapports privés d'une très grave signification sur les troubles qui se produisent dans le sud-est du continent. Ces rapports n'ont pas été rendus publics.

REVOLUTION COMPLETE EN EGYPTE

Londres, 26. — Défendant le Bill du Service Militaire dans la Chambre des Communes, mardi, M. Winston Spencer Churchill, secrétaire de la guerre, a déclaré que toute l'Egypte était en état virtuel d'insurrection. La position était si dangereuse, ajouta-t-il, que le gouvernement dut appeler des hommes sur le point d'être démobilisés pour sauver leurs camarades du meurtre.

La déclaration du secrétaire de la Guerre fut amenée par les remarques de Sir Donald Maclean, qui, a dit que la Grande-Bretagne était lourdement taxée relativement à la force de l'armée. M. Churchill demanda s'il suivait ce qui se passait dans le moment dans chaque pays, et qui si oui, combien pouvait-il dire qu'il y avait taxation en prenant 900,000 hommes incluant dix divisions sur le Rhin et quatre dans la mère patrie, moins du nombre des soldats dans les années qui ont précédé la guerre. Il n'y a que trois jours, continua le secrétaire, se développait en Egypte une situation qui était d'un danger imminent et qui a rendu nécessaire l'appel aux hommes recueillis à différents ports pour être démobilisés et qui furent obligés d'aider leurs camarades et de les sauver du meurtre.

Toute l'Egypte était virtuellement dans un état de révolution.



ON LE FORCE A EMBRASSER LE DRAPEAU

Winnipeg, 26. — Un certain Monsieur Vasizty, qui se déclara lui-même un représentant de la Ligue Canadienne des citoyens ukraniens, a passé un mauvais quart d'heure à Beauséjour, Manitoba, alors qu'il appela lundi soir dernier une réunion de citoyens.

Il déclara qu'il voulait obtenir de l'argent afin d'envoyer un délégué ukranien à la conférence de la paix. Les citoyens prirent alors la direction de l'assemblée.

Il fut conduit à la gare par une députation qui s'arrêtait à tous les 15 pieds pour lui faire embrasser l'Union Jack et lui faire répéter qu'il était un loyal citoyen canadien.

Il fut mis dans un train en partance pour Winnipeg et fut bien averti de ne point revenir.

L'EPIDEMIE DE GRIPPE EN ANGLETERRE

Londres, 26 — La reprise de l'épidémie de grippe trouve l'Angleterre tellement à court de médecins et de gardes-malades que même les premiers soins ne sont donnés qu'avec difficultés aux malades. Les médecins qui prodiguent leurs soins travaillent tellement que l'on craint qu'ils ne contractent eux-mêmes la terrible maladie. Ceci peut se produire surtout dans le nord de l'Angleterre où la maladie sévit avec une sévérité inouie.

D'après la déclaration de M. Winston Churchill, secrétaire de la guerre, seulement 1,500 médecins sur un nombre de 11,000 ont été démobilisés de l'armée depuis novembre dernier, et 3,000 gardes-malades sur 23,000.

Les médecins demandent des gardes-malades pour combattre l'épidémie. Ils déclarent que dans un très grand nombre de cas les gardes-malades sont plus utiles que les médecins.

LE RETOUR DE M. BORDEN

Il aurait lieu vers le temps de Pâques. — Présentation du budget.

Ottawa, 26. — L'opinion générale parmi la députation au parlement d'Ottawa intéressée dans la question du tarif, est que le budget sera présenté au Parlement par Sir Thomas White un peu après les vacances de Pâques, ce qui veut dire à la fin d'avril ou au commencement de mai.

Sir Thomas White conserve sa propre autorité dans cette matière. Le Ministre des Finances annonce toujours à l'avance la date où le budget sera discuté.

On s'attend à ce que Sir Robert Borden revienne au Canada vers le temps de Pâques, quoique cette arrivée puisse être aussi retardée.

Les rapports annonçant que le Premier Ministre n'a pas l'intention de reprendre à son retour les destinées du parti unioniste sont, paraît-il, dénués de fondement.

Quoiqu'il puisse faire plus tard, Sir Robert Borden a l'intention de venir reprendre la direction de son parti longtemps avant que soit prorogée la session actuelle.

CRUAUTE DES BOLCHEVIKI EN SIBERIE

Les soldats canadiens reçoivent l'ordre de ne sortir que deux ensemble et armés dans Vladivostok.

Vladivostok, 27. — La certitude des outrages commis par les Bolcheviki dans la Russie d'Europe vient d'être révélée. Jeudi dernier, les corps de deux officiers russes ont été trouvés. Ils étaient mutilés, et il était facile de constater les tortures qu'ils avaient endurées. Ils avaient les oreilles coupées et leurs mains étaient clouées au os de leurs épaules.

Les officiers et les soldats canadiens ont reçu ordre de ne sortir que deux par deux à Vladivostok après la tombée de la nuit et de porter des armes. Neuf Bolcheviki furent exécutés ici vendredi dernier. La situation politique augmente encore le malaise.

DES INSOUMIS RECOIVENT DE LOURDES SENTENCES

Guelph, Ont., 27. — Il y a eu mercredi en cour de police un écho des récents raids accomplis contre les réfractaires à la loi du service militaire, dans le village de New Germany. De lourdes amendes ont été imposées à chacun des accusés. Chas Hummell, qui avait auparavant avoué qu'il était coupable de désertion, fut condamné à $500 d'amende et aux frais ou à deux ans de prison.

Jos Hummell, père de Charles, a été convaincu d'avoir hébergé son fils, un réfractaire, et il a été condamné à $100 d'amende et aux frais ou à deux ans d'emprisonnement. Il étonna la cour lorsqu'il dit qu'il n'y avait aucun sang allemand dans ses veines, que ses ancêtres étaient Français et qu'il avait sympathisé avec les Alliés durant la guerre.

Anthony Rumig fut condamné à $500 d'amende et aux frais ou à deux ans de prison pour ne pas avoir subi un examen médical quand on lui ordonna de le faire.

Anthony Berberich, classe A1, qui avait négligé de se rapporter pour devoirs militaires, a été condamné à $500 d'amende ou à deux ans de prison.

Joseph Berberich, père d'Anthony, a été condamné à $100 d'amende et aux frais ou à deux mois de prison, pour avoir hébergé son fils.

LA TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE

Londres, 27. — Le plus grand dirigeable de la Grande-Bretagne, le R-34, qui doit essayer prochainement de traverser l'Atlantique, a subi sa plus grande épreuve aujourd'hui, alors qu'il partit de la Clyde pour une tournée sur les côtes de l'Irlande.

Le dirigeable est revenu à son parc aujourd'hui après être demeuré dans l'air près de vingt heures et avoir lutté contre un très mauvais temps.

On considère que les trois essais qui ont été faits avant la tentative de traverser l'océan ont été un succès, mais on est cependant désappointé en constatant que le dirigeable n'a pu accomplir le voyage de 24 heures que l'on projetait.

De forts vents et un grand froid ont prévalu pendant deux jours, autour des îles britanniques, et le gros dirigeable a été assailli par les tempêtes. Le froid était aussi tellement intense que l'eau gela dans les réservoirs de ballast. Le dirigeable fut forcé de monter à une aussi haute altitude pour éviter l'ouragan.

Les experts aviateurs ici sont d'opinion que ces conditions atmosphériques extraordinairement violentes vont retarder toutes les tentatives de traverser l'Atlantique jusqu'à ce que le temps devienne plus beau et plus certain.

MASSACRE D'ARMENIENS A ALEPPO

Deux cents Turcs ont été arrêtés et seront traduits devant une cour martiale.

Athènes, 27. — Des nouvelles reçues de bonne source à Constantinople déclarent que des gendarmes de Molèmes ont dernièrement procédé à un massacre d'Arméniens à Aleppo.

On rapporte que 18 Arméniens furent tués, 111 blessés gravement et 150 blessés légèrement. D'après ces dépêches, les gendarmes se seraient rendus au marché arménien et auraient attaqué le peuple assemblé en cet endroit. Les troupes cantonnées dans les baraques n'arrivèrent sur la scène du carnage que deux heures après qu'eut commencé le massacre.

Les autorités ont arrêté deux cents personnes. Elles seront traduites devant une cour martiale formée de deux Anglais, un Français, deux Arméniens et deux représentants arabes.

Elle a coûté deux fois plus cher aux alliés qu'aux empires du centre.

Londres, 27. — Au cours d'une conférence donnée devant l'Institut des banquiers de Londres, M. Edgar Crammond, un habile écrivain financier anglais, estime le coût direct de la guerre pour les Alliés à 28,360,000,000 de livres sterling, et à 13,675,000,000 de livres sterling pour les Pouvoirs Centraux. Il estime le coût total de la guerre, incluant les pertes indirectes, à 52,000,000,000 de livres sterling.

Rien, dit-il, dans l'histoire du monde, n'a jamais approché cette destruction de la richesse du capital. Le résultat immédiat de cette hausse doit se faire sentir dans la cherté de la vie et l'augmentation universelle des salaires. Jugeant d'après l'expérience du passé, il conclut que la diminution dans les prix des produits se fera lentement et graduellement.

L'HEURE NE SERA PAS CHANGEE

Par un vote de 105 contre 51, les députés refusent

Otawa, 27. — Le premier ministre intérimaire a donné aujourd'hui l'occasion aux députés de discuter sur la question de l'avance de l'heure. Les journaux avaient annoncé il y a quelques jours que le cabinet des ministres avait décidé de ne pas présenter cette année une loi ordonnant d'avancer les horloges d'une heure pendant les mois d'été. Cette décision semblait régler la question; cependant pour satisfaire la population et les députés, le gouvernement a permis qu'un député présente une résolution demandant le retour à l'heure d'été. A cette résolution il y a eu deux amendements: l'un demandant le renvoi à six mois et l'autre le renvoi à l'année prochaine. Le dernier amendement a été accepté par la Chambre. 105 députés ont voté pour et 51 contre, soit une majorité de 54. La motion principale se trouvait donc être battue.

Il n'y aura donc pas cette année d'avance d'heure. Seuls les chemins de fer seront obligés de changer leurs heures de départ et d'arrivée afin de concorder avec l'heure des Etats-Unis.

COÛT TOTAL DE LA GUERRE

L'EMEUTE NECESSAIRE

Le lieutenant-colonel Pratt, député à la Législature ontarienne, déclare qu'il fallait les incidents du camp de Rhyl pour secouer l'inertie des autorités.

Toronto, 28. — Le lieutenant-colonel A. C. Pratt, député conservateur à la législature d'Ontario, a fait une sortie hier contre "Argyll House" et les méthodes d'administration qui y sont en vigueur. Le colonel Pratt a aussi parlé des émeutes du camp de Rhyl et de l'état de choses existant dans les autres camps.

Le discours du colonel Pratt a été prononcé à la législature dont les galeries étaient remplies de spectateurs. Le colonel s'est défendu tout d'abord de vouloir condamner tous ceux qui étaient à la tête de l'organisation canadienne. Il a parlé avec éloge du général Turner, qui avait la confiance de ses troupes. On ne peut pas en dire autant cependant du personnel d'"Argyll House".

"Je veux vous dire, a dit l'orateur, les causes des émeutes du camp de Rhyl telles que j'ai pu les apprendre en questionnant les soldats qui étaient là lors de ces troubles. Il n'y avait pas de charbon à ce camp. En Angleterre, comme ici, d'ailleurs, il y a pénurie de charbon. L'hiver a été rude et les abris étaient faits très pauvrement. Les soldats n'avaient que deux couvertures et elles étaient vieilles et usées. La nourriture était mauvaise. Plusieurs fois on a envoyé des compagnies entières à Liverpool en leur disant qu'elles partaient pour le Canada. Quelques jours plus tard, on les renvoyait au camp sans un mot d'explication. Les soldats savaient au bout de quelque temps que l'"Aquitania" et l'"Olympic", deux des meilleurs transports, avaient été affectés au transport des troupes américaines. Ils savaient surtout que les Yankees n'avaient pas été aussi longtemps qu'eux à la guerre.

"Plus tard, on a déclaré à ces hommes qu'il était impossible de les payer. La plupart ont reçu une livre sterling le 24 décembre et n'ont plus rien reçu jusqu'au 21 mars. La cantine militaire et navale, organisation anglaise, avait le monopole de la nourriture dans le camp. Lorsqu'un homme voulait des cigarettes, il était obligé de signer un chèque une semaine à l'avance, et lorsque ces cigarettes lui étaient enfin remises, il devait payer comptant.

"Un lundi matin, les hommes ont lu dans les journaux que la troisième division était partie pour le Canada. Eux-mêmes étaient des soldats de la troisième, de la première et de la deuxième divisions; 25,000 d'entre eux avaient été au front pendant trois ou quatre ans et avaient été blessés. Pendant l'offensive de l'automne dernier, lorsqu'un bataillon a été complètement décimé, les rangs ont été comblés par des conscrits. On voulait naturellement n'envoyer que des bataillons complets sur le Rhin, ce qui a fait que plusieurs conscrits se sont dirigés vers le Rhin, sont revenus ensuite en Angleterre et finalement sont partis avant les autres pour revenir au pays.

"Le lundi en question une délégation s'est rendue aux quartiers généraux du district militaire No 2. La chose s'est faite d'une manière très régulière. Un délégué a pris la parole et a expliqué le but de la délégation. On les a conduit devant le capitaine Patterson, qui a tempêté et les a renvoyés en disant qu'il ne se prêterait pas à ce non-sens. Les hommes ont déclaré que si "on n'adressait pas un appel à "Argyll House" avant dix heures et trente, le mardi suivant, il y aurait des émeutes. Le colonel Colquhoun a déclaré s'être adressé plusieurs fois à "Argyll House" mais sans succès.

"A 10 heures 30, l'émeute a éclaté. Je suis certain que ce n'était que pour attirer l'attention publique sur le système d'intimidation, d'arrogance et d'incompétence employé pour régler la situation, car, je dois l'avouer avec regret, il y a quelques officiers incompétents dans l'armée canadienne.

"Je ne veux pas excuser l'émeute le moins du monde, mais des événements qui se sont déroulés par la suite l'ont en quelque sorte justifiée, bien que les émeutiers soient allés plus loin qu'ils ne le voulaient. Ils ont été payés dans les vingt-quatre heures suivantes et une semaine plus tard 20,000 soldats sont partis pour le Canada.

"L'amirauté m'a déclaré, lorsque l'armistice a été signé, avoir offert aux autorités canadiennes assez de tonnage pour transporter 60,000 soldats canadiens, chaque mois. Et pourtant les statistiques établissent qu'au premier mars il n'y avait que 52,000 soldats de retour du pays.

"Comparez l'effort fait par la Grande-Bretagne pendant le même laps de temps: Du 11 novembre au 21 février, 132,000 officiers, 2,192,000 soldats et 15,741 hommes du service auxiliaire soit un total de 2,340,470 hommes ont été débarqués sur les côtes d'Angleterre. L'Australie, le 28 février dernier, avait réussi à transporter 92,000 hommes sur une distance de 20,000 milles autour du globe, tandis que le Canada n'en a transporté que 52,000 sur une distance de 2,500 milles.

"L'émeute était absolument nécessaire pour enrayer l'inertie qui se faisait de plus en plus sentir dans certains cercles officiels en Angleterre."

Autour de la Ferme

LISEZ CA

On a beau dire et faire, nul n'est prophète dans son pays. Il nous faudra un jour ou l'autre découvrir, chez nous, ce que les Américains exploitent depuis des années déjà.

Je l'écrivais il n'y a pas longtemps, on cherche pour notre province un crédit populaire et agricole que nous possédons depuis dix-huit ans.

Sans faire de bruit, nos voisins viennent l'étudier. Ils admirent notre système et l'implantent chez eux lentement, mais sûrement.

La lecture de la lettre que je viens de recevoir le prouve à l'évidence. Qu'on se donne la peine de la lire avec attention:

Cornell University .... 24 février 1919.

Mon cher Monsieur Arneau,

Je prends la liberté de vous écrire au sujet des Caisses populaires dont je vous ai entendu parler il y a deux ans au Collège d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière.

J'étudie maintenant l'économie rurale à l'Université Cornell.

Lundi dernier, l'un de nos professeurs a consacré son cours... devinez à quoi?... Aux Caisses Desjardins. Quelle agréable surprise pour moi!

Ce professeur est des plus charmants. Très cultivé, il ne connait rien des préjugés de races. Après son cours, il a eu l'obligeance de me demander s'il avait donné la note juste et s'il avait été d'accord avec la réalité. Il m'a en plus exprimé le désir de connaitre tous les ouvrages traitant de cet important sujet.

J'ai promis de lui faire parvenir quelques exemplaires du "Catéchisme des Caisses Populaires", dernière édition. Je vous écris donc afin d'obtenir l'ouvrage mentionné ainsi que toute autre publication apte à fournir les renseignements nécessaires.

Le professeur Lauman a suivi avec le plus vif intérêt les progrès de la Caisse de Lévis; mais ses données les plus récentes ne datent que de 1914. Le rapport de 1918 et certains articles pourront l'intéresser grandement et lui servir, me dit-il.

Donc, envoyez-moi ou indiquez-moi tout ce que vous jugerez utile pour faire connaitre l'oeuvre que vous vous efforcez de propager.

Vous rendrez un grand service à notre chère province, car les cours de M. le professeur Lauman sont suivis régulièrement par plus d'une centaine d'Américains accourus de différents états de la grande République...

• • •

Quand donc serons-nous assez sages pour comprendre qu'il peut sortir quelque chose de bon de "chez nous"?

Le 24 janvier dernier, lors de la disparition involontaire de la Banque d'Ottawa, le *Devoir* signalait le danger de voir des banques s'organiser en "trust".

Et il avait raison. Nous y marchons, au *trust* de l'argent, et beaucoup plus vite que nous le pensons. Il ne se passera peut-être pas des mois avant que nous soyions en face de la triste réalité.

Serons-nous capables d'affronter ce nouveau danger?

Si nous ne savons pas étudier notre système de Crédit paroissial et populaire comme le font actuellement les Américains dans les grands centres, et notamment dans les universités les plus importantes, j'en doute!

Louis ARNEAU.

—*L'Action Catholique.*

L'EMPLOI DE COUCHES CHAUDES ET DE COUCHES FROIDES

(Notes des fermes expérimentales.)

La couche chaude est très utile partout où l'on cultive des légumes et des fleurs au Canada. Elle permet de pousser la végétation des plantes, de les faire parvenir plus rapidement au point où elles peuvent être utilisées en leur donnant, pendant les premières phases de leur pousse, la température et les conditions qu'elles exigent. C'est surtout pour les légumes précoces que ce mode de culture est le plus avantageux, car ces légumes sont très appréciés. La couche chaude permet aussi de développer jusqu'à maturité certains légumes dans ces parties du Canada où ils seraient certainement détruits par les gelées avant de mûrir s'ils étaient semés en plein air. Enfin, elle permet également d'obtenir une grosse récolte là où, sans couche, l'on ne pourrait avoir qu'une très faible production. Certains légumes ne se développent pas bien lorsque le sol et l'air sont froid, sans parler de la gelée; il faut en commencer la culture dans les conditions de la chaleur que fournit la couche chaude, et les plantes que l'on obtient dans ces couches chaudes ne sont repiquées en plein air que lorsque la température du dehors s'est bien réchauffée. Les plantes, comme les radis, les épinards, les laitues, les carottes et les autres légumes, qui arrivent à une grosseur vendable dans une saison relativement courte et qui se manient facilement lorsque la température est encore fraiche au commencement du printemps, atteignent la phase où elles sont prêtes à être employées, beaucoup plus tôt, lorsqu'elles sont cultivées en couches chaude et en couche froide, que lorsqu'elles sont semées en plein air. Il est généralement plus dangereux de tenir la couche trop chaude pour ces légumes que de la tenir trop fraiche. On peut aussi faire pousser les choux-fleurs jusqu'à complet développement dans les couches chaudes; dans des endroits où il est difficile de cultiver des concombres et des melons à cause des gelées de l'été ou de la température fraiche, quelques plants dans une couche chaude fourniront une bonne provision pour la famille.

Dans la fabrication d'une couche chaude, la conservation de la chaleur doit être l'un des premiers objets visés; on mettra donc la couche chaude dans un endroit bien abrité, de préférence sur le côté sud d'un bâtiment, d'un mur ou d'une clôture en planches bien jointes, arrêtant les vents froids et où l'on obtient le plus de soleil possible. On met dans la couche du fumier chaud et que l'on tient chaud en renchaussant parfaitement l'extérieur de la couche avec du fumier, afin d'empêcher l'air froid d'y entrer et la chaleur d'en sortir. Il est plus facile de conserver la chaleur dans une couche qui est basse que dans une couche qui est élevé du sol.

Les couches froides sont très semblables aux couches chaudes par l'apparence extérieure, mais on n'y met pas de fumier, car ces couches froides sont employées plus tard au printemps et elles exigent moins de chaleur; il en vient suffisamment du soleil par les châssis vitrés, et ces châssis et le cadre qui entoure la couche fournissent généralement une protection suffisante contre les gelées légères de nuit.

Il existe un feuillet donnant des détails complets sur la façon de préparer les couches chaudes et que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au bureau des publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

L'ami de l'homme pauvre.—Mise en petites bouteilles d'un facile transport et qui se vendent bon marché, l'Huile Eclectrique du docteur Thomas possède dans sa forme concentrée cent fois plus de force que beaucoup d'onguents. Son bon marché et les multiples emplois qu'on en peut faire en font l'ami de l'homme pauvre. Aucun magasin n'a un assortiment complet sans ce remède.

MISE AU POINT

Re-Elévateurs Coopératifs

Dans l'article paru la semaine dernière le lecteur doit lire: "Aucun élévateur ne doit prendre plus qu'une demie de un pour cent pour le "*shrinkage*" ou "*waste*" dans la manipulation, entreposage et l'expédition du grain à un élévateur terminal", au lieu de: "Il reste à l'élévateur le *dockage* de un pour cent, etc., etc."

RECORDS DE TROUPEAUX

Est-ce que cela vaut la peine de peser régulièrement le lait et de faire l'essai du gras pour savoir au juste ce que chaque vache du troupeau produit pendant la période de lactation? Quelques compagnies de beurreries paraissent en être convaincues.

Voici par exemple ce que dit à ce sujet M. H. R. Brown, surveillant du service de contrôle pour la Nouvelle-Ecosse:

"A la réunion annuelle de la Compagnie de Laiterie d'Antigonish, la Compagnie a voté une prime de $5 à chaque patron de la beurrerie qui contrôle la production de ses vaches pendant toute la période de lactation de 1919, d'après le système adopté par la division du Commissaire de l'Industrie laitière et de la Réfrigération, Ottawa.

"A la réunion annuelle de la compagnie de Laiterie du comté de Pictou, à Stellarton, N.-E., tous les directeurs de la compagnie (9) se sont engagés à contrôler la production de leurs troupeaux pendant l'année 1919-20 et la compagnie a voté à chaque directeur la somme de $25 pour entreprendre une propagande à cet effet parmi les patrons de la beurrerie."

La direction de ces deux beurreries est évidemment d'avis qu'il est de bonne politique d'encourager les patrons à améliorer leurs troupeaux. Il est beaucoup plus sage, semble-t-il, d'adopter ce système et de faire augmenter la quantité de lait produite dans la voisinage immédiat de la beurrerie que de dépenser de l'argent à charrier de la crème sur de longues distances et à empiéter sur le territoire desservi par une autre beurrerie. En entrant ainsi dans cette nouvelle voie, ces deux beurreries donnent un exemple que toutes les autres fabriques de beurre et de fromage des autres provinces feraient bien de suivre.

"A Earltown, N.-E., l'institutrice, Miss M. Grace Walley, a obtenu de onze cultivateurs de sa section de s'engager par écrit à contrôler la production de leurs troupeaux pendant la période entière de lactation, 1919."

Encore une nouvelle et heureuse initiative de propagande rurale qui parait être pleine de bon sens. Y a-t-il beaucoup d'autres institutrices du genre de Grace Walley au Canada?

Le nouveau système de contrôle laitier adopté en 1918 a augmenté de beaucoup l'intérêt dans ce travail, partout au Canada.

Pour renseignements détaillés sur ce système, consulter la circulaire No 25 de la série de l'industrie laitière et de la réfrigération, dont on peut se procurer des exemplaires gratuits en s'adressant au Commissaire de l'Industrie laitière et de la Réfrigération, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

LA MAISON DAOUST

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos lecteurs que la Maison Jean-J. Daoust, de Saint-Boniface, vient d'obtenir du gouvernement une charte l'incorporant sous la raison sociale de Jean-J. Daoust Ltée, ayant comme président M. Jean-J. Daoust, échevin, et comme secrétaire M. J.-N. Taillefer. Cette maison, comme par le passé, s'occupera d'installation de chauffage. Elle a ajouté à cela un département de construction. Elle fabrique aussi le célèbre four à pain "Economique".

Une dame se plaint d'avoir perdu tous ses cheveux.—"Mais non, mère, je les ai vus ce matin encore sur la cheminée."

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole
SAMEDI, LE 29 MARS

BLE	
No 1 Nord déchargé	$2.24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.89
Rejeté No 1	2.14½
Rejeté No 2	2.11½
Rejeté No 3	2.06½
"Smutty" No 1	2.15½
"Smutty" No 2	2.12½
"Smutty" No 3	2.08½
"Tough" No 1	2.18½
"Tough" No 2	2.15½
"Tough" No 3	2.09½
AVOINE	
2 C. W., déchargé	.68⅝
No 3 C. W.	.64⅞
Fourrage, Extra No 1	.64⅞
Fourrage 1	.63⅛
Fourrage 2	.60⅞
ORGE	
No 3 C. W.	$ .95
No 4 C. W.	.89¾
Fourrage	.87½
Rejeté	.86½
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$3.51½
No 2 C. W.	3.43½
No 3 C. W.	3.28½
Rejeté	3.28½
SEIGLE	
C. W.	$1.45

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$13.50 à $16.00
Bons	$11.00 à $13.00
"Feeders" et "Stockers".—	
De choix	$9.75 à $12.50
De choix. Légers	$7.75 à $8.50
Bons	$6.75 à $7.50
"Bulls".—	
Excellents	$8.50 à $9.50
Bons	$5.75 à $6.25
Ordinaires	$5.00 à $6.00
"Oxen".—	
Excellents	$9.00 à $11.50
Bons	$7.75 à $8.50
Ordinaires	$5.00 à $6.00
Vaches.—	
Excellentes	$9.25 à $11.50
Bonnes	$8.50 à $9.25
Ordinaires. Moyennes	$6.50 à $7.50
"Canners"	$4.50 à $5.25
Taures.—	
Excellentes	$10.50 à $12.00
De choix. 'Stockers'	$7.25 à $8.00
Bonnes	$5.75 à $6.75
Veaux.—	
Léger. De choix	$10.00 à $12.00
Lourd. De choix	$7.50 à $8.50
Cochons.—	
Choix	$19.00 à $19.25
Truies	$13.00 à $14.00
Lourds	$15.00 à $15.75
Légers	$14.50 à $16.00
"Stags"	$10.50 à $11.75
Moutons.—	
Agneaux	$14.50 à $15.25
Moutons	$10.00 à $11.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais. Aux expéditeurs	$ .50
Beurre.—	
Crèmerie. Au détailleur	.58
De ferme. Aux expéditeurs	.32
Patates—	
Le boisseau. Lot de 10-20	$ .90

Farine—
Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

Five Roses. Sac de 98 livres	$5.35
Five Roses. 2 sacs de 49 livres	5.45
Five Roses. 4 sacs de 24 liv.	5.55
Purity. Sac de 98 livres	5.35
Purity. 2 sacs de 49 livres	5.45
Purity. 4 sacs de 24 livres	5.55
Royal Household. Sac de 98 liv.	5.35
Royal Household. 2 sacs de 49	5.45
Royal Household. 4 sacs de 24	5.55
Maple Leaf. Sac de 98 livres	5.35
Maple Leaf. 2 sacs de 49 livres	5.45
Maple Leaf. 4 sacs de 24 livres	$5.55

Alimentation—

	Son	Gru
Winnipeg	$37.00	$41.00

Sucre—

Granulé. Extra .... $9.50 à $10.15

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boite de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boite de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Foin—

(Prix du gros aux producteurs: Timothy d'Ontario, f.o.b. Winnipeg.)

"Timothy" No 1	$25.00
"Timothy" No 2	$23.00 à $24.00
"Timothy" No 3	$20.00

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

"Red Top" No 1	$10.00 à $22.00
"Red Top" No 2	$18.00 à $20.00
"Red Top" No 3	$14.00 à $19.00
"Upland" No 1	$10.00 à $19.00
"Upland" No 2	$14.00 à $17.00

Notre Archevêque

Notre Archevêque il est apôtre,
Il est lutteur, il est prudent,
Il pense, agit plus que tout autre,
Il est né chef, c'est évident.
Aimant, aimé, aimable,
Plaisant de volonté
Et de bonté,
Il a la force de l'érable;
Il est, si vous voulez,
Semblable à nos grands blés.
Oui!
Notre Archevêque il est apôtre,
Il est actif plus que tout autre,
C'est un lutteur qu'on voit partout,
Toujours debout,
Tenir bon jusqu'au bout.
Coeur franc, coeur d'or, il est comme l'érable,
C'est un chef de bois franc,
C'est un vrai chef; jamais il ne se rend.

Partout dans son grand diocèse,
Vous voyez sa puissante main
Ensemencer tout à son aise
Les vastes champs d'un long demain.
Il voit l'oeuvre durable,
C'est un vrai fondateur,
Educateur,
Il a la force de l'érable,
Il est, si vous voulez,
Semblable à nos grands blés.
Oui!
Partout dans son grand diocèse
Sa main bâtit tout à son aise
Les fondements des lendemains;
Des beaux demains
Il trace les chemins.
Oeil sûr, profond, il voit l'oeuvre durable,
Il voit en fondateur,
Il voit de loin; c'est un chef MONSEIGNEUR.

Il a vingt-cinq ans de prêtrise,
Il a six ans d'épiscopat;
Nous fêterons sa tête grise
Et ses cinquante ans de prélat.
Ardeur, santé durable;
Vigueur de volonté
Et de santé
Qu'il ait la force d'érable,
Qu'il soit si vous voulez,
Semblable à nos grands blés.
Oui!
Il a vingt-cinq ans de prêtrise,
Il est plus vieux que son église,
Il prend les ans comme les coeurs,
Il prend les coeurs,
Il est toujours vainqueur,
Vainqueur des ans il est comme l'érable,
Il est toujours vainqueur.
Vivez longtemps, vivez toujours, GRANDEUR.

O. BEAULIEU, S.J.

Le Français Langue Diplomatique

Par M. Julien Benda

Le français va-t-il garder le privilège, qu'il a depuis deux siècles, d'être la langue diplomatique? L'étranger va-t-il lui maintenir l'honneur, qu'il lui confère depuis Utrecht, d'être l'idiome où s'expriment les formules qui rendent la paix au monde? La question s'est, dit-on, agitée au sein de la Conférence. On aime de se rappeler, à ce propos, l'histoire de cette conquête de la culture française, les étapes par lesquelles notre langue s'éleva à une si haute fortune.

Ce grand événement, comme il arrive souvent, eut des sources très humbles. Nos délégués au Congrès de Westphalie ne songeaient nullement à faire du français l'organe de la diplomatie européenne; tout ce qu'ils visaient à obtenir, c'était que leurs communications avec la Diète d'Empire se fissent en notre langue, et non plus en latin, comme la maison d'Autriche l'exigeait depuis des siècles. Un de leurs gros succès fut d'adresser à la Diète une lettre en latin, avec suscription en français: "A Messieurs les Electeurs, princes et Etats du Saint-Empire, assemblez à Francfort"; ce qui, d'ailleurs, suffoqua les destinataires, indignés contre cette nation "toujours en quête de nouveautés dans ses correspondantes comme dans ses modes". En fait, le rôle du français au Congrès de 1648, fut très modeste; contrairement à l'opinion courante, notre traité avec l'Empire fut rédigé en latin, le français ne parut guère que dans les visites et dans les réceptions. Mais c'est de ce petit fait que sortira toute sa grandeur. "Il est très important, dit M. Ferdinand Brunot, qui a traité à fond cette question (1) et chez qui nous puisons notre science; il est très important que le français ait commencé à être usité, fût-ce par occasions et comme langue mondaine, dans une réunion internationale. C'est à ce titre qu'il s'introduira plus tard dans les débats officiels et enfin dans les traités."

Le Congrès de Nimègue ne marque aucun changement, en dépit de la légende qui veut que ce soit là que le français, bénéficiant du prestige de nos armes, ait définitivement obtenu ses parchemins de langue diplomatique. La vérité, c'est que notre langue y fut, plus encore qu'à Münster et à Osnabrück, l'organe des rapports officieux, et que les libelles et pamphlets par lesquels on s'efforçait d'agir sur l'opinion (les Gouvernements ne savaient pas encore limiter l'information aux communiqués officiels) furent presque tous rédigés en français. Quand aux traités, si le premier (France-Hollande) fut en français, si le second (France-Espagne) fut en français et en espagnol, il n'y eut rien là que de conforme aux traditions; le coup d'Etat eût été que le troisième (France-Empire) fût en français, du moins non en latin; or, il fut en latin.

Un pas important fut fait quelques années plus tard, dans une diète tenue à Francfort, où les ambassadeurs du roi et ceux de l'empereur se rencontrèrent pour discuter certaines affaires qui divisaient les deux Gouvernements en ce temps-là: entre autres, la réunion de l'Alsace à la France. Nos représentants y précisèrent leurs vues sur la question de la langue à employer dans les écrits diplomatiques. "Si c'est le style de l'Empire, prononcèrent-ils fièrement, de faire cette sorte d'écrits en latin, l'usage de la France est de les faire en français." En même temps, ils traitaient les prétentions "romaines" de leurs adversaires sur un ton qui, après plus de deux cents ans, nous va encore au coeur: "Ils nomment, disent-ils, leur Empire germanique "le Saint Empire romain" et leur empereur "Auguste et Majesté Césarée"; mais, comme ils n'en ont pas la puissance ni la grandeur avec ces beaux noms, on peut se dispenser d'avoir trop d'égards pour cette prétention." Toutefois, le traité de Ryswick fut encore en latin.

Le premier traité rédigé en français, entre la France et les Impériaux, fut le traité de Rastatt, en 1714. Il le fut dans des circonstances curieuses. Louis XIV, qui connaissait son monde, se méfiait extrêmement du négociateur de l'Empire, le prince Eugène, auquel notre représentant, Villars, avait affaire pour la conclusion de la paix. "Comptez que le caractère de ce prince, écrivait-il au maréchal est tel que s'il lui reste la moindre liberté d'interpréter suivant son génie les engagements que l'état de ses affaires le forcera de prendre, la paix sera rompue le lendemain qu'on la croira faite." Voilà un roi que la mauvaise foi de nos adversaires, depuis trois mois, eût pervertis. Villars pensa donc que la rédaction en français nous était un avantage. Toutefois, devant la persistance de Vienne à vouloir qu'on traitât en latin, il se mit en devoir de mander à Rastatt, un fameux Père jésuite, éminent latiniste. Mais comme le prince Eugène lui-même voulait faire venir, et d'assez loin aussi, un autre cicéronien, Villars comprit que son intérêt était de ne rien hâter. En effet, le prince se lassa et, au bout de quelques jours, signa un traité en français. Il y avait seulement fait insérer une clause, stipulant que ce précédent ne pourrait être invoqué.

Mais l'ennemi maintenant était dans la place. Les préliminaires de Vienne en 1735, la convention de Vienne en 1736, le traité d'Aix-la-Chapelle en 1748 sont rédigés en français, toujours, il est vrai, avec la reconnaissance théorique de la primauté du latin. Puis, à Hubertsbourg, la clause spéciale disparaît. On traite en français sans condition ni réserve. Notre langue avait triomphé.

Les historiens d'outre-Rhin ont souvent présenté l'avénement du français au rang de langue diplomatique comme dû à la pression de la monarchie bourbonnienne; ils ont voulu que l'adoption de notre langue par les chancelleries de l'Europe ait été imposée à celles-ci par une France toute-puissante et assoiffée de domination universelle. La science a fait justice de cette légende. M. Ferdinand Brunot a montré, par de multiples exemples, que notre diplomatie s'est constamment bornée à réclamer ses droits, sans jamais enfreindre ceux d'autrui; qu'elle a exigé qu'on la laissât parler sa langue, qu'elle n'a jamais contraint les autres à renoncer à la leur pour adopter la sienne. Si ceux-ci l'adoptèrent, c'est en toute liberté et parce qu'elle leur parut éminemment propre à formuler des relations claires entre les hommes. Ce n'est pas sous la pression des agents de Louis XIV qu'un humble professeur du gymnase de Cobourg écrivait, en 1667, que, "de même que le latin est la langue des lettres et des sciences, le français est la langue de la politique". L'adoption du français par les diplomaties étrangères, à la fin du grand règne, n'est qu'un aspect de l'immense prestige dont notre langue commençait alors d'être l'objet dans toute l'Europe cultivée, et dont l'ouvrage du savant maître de la Sorbonne s'emploie, pour une grande part, à nous retracer l'histoire.

Cette adoption du français peut s'interpréter autrement encore. On peut se demander si, loin d'être due à ce que nos hommes d'Etat aient travaillé à l'imposer, elle ne tint pas, précisément, à ce qu'ils s'en sont abstenus; atitude qui contrastait singulièrement avec celle de leurs adversaires, lesquels, en imposant l'emploi du latin, prétendaient le faire reconnaitre comme supérieur et comme participant des prérogatives de la Majesté Impériale. M. Brunot, qui propose cette explication, la fait suivre d'une parole qui donne bien à penser: en refusant de reconnaitre ces droits de l'Empire, les Français, dit-il, "apparaissaient comme des soutiens de l'indépendance générale." Ainsi l'adoption de notre langue par les autres chancelleries, non seulement ne signifie en rien notre "éternel besoin d'envahissement", mais elle serait une forme, — une préfigure, — de l'insurrection de l'univers, se serrant autour de la France, déjà symbole de liberté, contre les prétentions de dictature mondiale de la race germanique.

Après une vue si suggestive, oserons-nous ajouter un mot? Il nous semble que l'acceptation de notre langue comme organe diplomatique par les nations étrangères signifiait autre chose encore: elle impliquait, chez ces nations, un remarquable désistement de vanité nationale, et donc un grand progrès moral. L'Europe ne voudra pas, en revenant aujourd'hui sur cette tradition, donner un commencement de satisfaction à ces esprits moroses qui veulent que la guerre d'hier, quels qu'en aient été les vainqueurs, se solde nécessairement par un recul de la civilisation.

Julien Benda.

— Le *Figaro*.

(1) *Le français en France et hors de France au XVIIe siècle*, livre IV: "Le français dans la diplomatie." (Armand Colin).

REMERCIEMENTS

Les familles Lafrance et Brault remercient tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies à l'occasion du deuil qui les a atteintes si profondément en la personne de M. Edmond Lafrance.

VICTIME DE L'INFLUENZA

L'influenza vient de faire une nouvelle victime à Saint-Boniface en la personne de M. Edmond Lafrance, décédé à l'âge de 21 ans, après quelques jours de maladie. Il était le fils de feu L. Lafrance, de la raison sociale Gallagher, Holman et Lafrance. Les funérailles ont eu lieu samedi à la cathédrale de Saint-Boniface.



M. Edmond Lafrance laisse pour pleurer sa perte: son épouse, née Brault, son jeune enfant, sa mère, Mme Lafrance. Il était le neveu de M. l'abbé Rocan, curé de Sainte-Agathe, du docteur Rocan, de Somerset, de M. Gustave Rocan, Saint-Boniface, et de M. Maxime Rocan. Son frère Ernest était tombé au champ d'honneur le 3 septembre 1918.

LA PAIX AU PLUS TOT

Londres, 28. — A une réunion de l'exécutif du parti socialiste national et des députés socialistes au Parlement une résolution a été adoptée unanimement demandant que le traité de paix préliminaire soit terminé au plus tôt à cause du chaos et de l'anarchie qui existent dans toute l'Europe comme conséquence du retard dans la fixation des termes de la paix.

A la même réunion des arrangements ont été pris pour entreprendre une propagande à travers le pays, spécialement dans les milieux ouvriers, dans le but de montrer les dangers et les erreurs du bolchévisme. Une série de réunions auront lieu auxquelles porteront la parole les chefs socialistes, y compris Henry M. Hyndman, le chef du parti socialiste, et Will Thorne.

LA BEATIFICATION DES MARTYRS IRLANDAIS

Le Cardinal Logue, primat d'Irlande, a envoyé récemment au clergé de son archidiocèse d'Armagh, une lettre qui a été lue à la messe et qui fait appel à la générosité des fidèles pour fournir les fonds nécessaires à la béatification des martyrs irlandais en Cour de Rome.

En fait, le procès du Vénérable Oilvier Plunkett s'est heureusement terminé; mais il reste encore la cérémonie solennelle de la béatification; il est probable que cette cérémonie n'aura lieu que lorsque la paix sera rétablie et que les voyages seront devenus possibles; alors, un très grand nombre d'Irlandais tiendront certainement à assister à cette cérémonie. C'est, en effet, la première fois depuis la canonisation de saint Malachie qu'un enfant de l'archidiocèse d'Armagh est élevé sur les autels, et il n'y en a pas eu d'autres, en Irlande, depuis sainte Laurence O'Toole.

Il s'agit maintenant d'obtenir la béatification de 225 Irlandais, prêtres et laïques, qui sont morts pour leur foi.

PRESIDENTS

Nous avons fait de M. Gaston Ador, président de la Confédération helvétique, un catholique, c'est une erreur. C'est un protestant très libéral, mais un protestant. On lui doit, pour une bonne partie, les mesures prises à Genève depuis quelques années en faveur des catholiques, notamment la restitution de l'église Notre-Dame, qui avait été remise aux "vieux-catholiques".

Par contre la République de Colombie vient d'élire comme président un catholique militant, M. Marc-Fidèle Suarez. C'est un des hommes les plus érudits de l'Amérique du Sud.

Il a obtenu des Etats-Unis d'importantes compensations pécuniaires pour le Panama qui avait été violemment séparé de la Colombie.

La prise de possession et la cérémonie du serment prêté sur les saints Evangiles ont revêtu une solennité particulière. (Le *Pèlerin*.)

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre: Ferme modèle à Saint-George de Windsor, Co. Richmond, P. Québec. Belle ferme comprenant 200 acres de terre, dont 175 faits avec un système de drainage complet et 25 acres en belle sucrerie de 5000 érables —A 20 arpents du village, où se trouve une école du cours supérieur, outre l'industrie que compte avoir ordinairement un village: beurrerie, fromagerie etc.— Maison en pierre de granit taillé, mesurant 75 pds de façade, finie en riche sculpture, fournaise dans la cave. Deux granges dont l'une de 100 pds et l'autre de 50 pds; boutique de forge, hangar, etc. L'aqueduc alimente toutes ces bâtisses. Prix de vente pour la ferme $22,000, dont $10,000 comptant et $500 par année avec intérêt de 5%. Vendre aussi avec tout le roulant si désiré. S'adresser au **Dr. F. Champagne, Méd. Vét., Victoriaville, P. Québec.**

A vendre—Belle terre, 600 acres de terre 1ère qualité par lots de 5 ou dix acres aux jardiniers, ou par lots complets de 100,200 300 âcres. Ces terrains ont donné jusqu'à 50 minots de blé à l'âcre, situés près du Collège Agricole, sur le chemin pavé, chars électrique, Téléphone, etc. Pour information s'adressez à **Joseph Champagne, St. Norbert, Man.**

Ménagère.—Fermier célibataire demande une bonne ménagère, âgée de 30 à 35 ans. Française ou Belge. Ecrire: **J. Chartier, Fife Lake, Sask.**

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 60 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

On demande.—Une bonne ménagère, fille âgée ou veuve sans enfants. Pour renseignements s'adresser à **V. Rivet, Aubigny, Man.**

ON DEMANDE immédiatement une bonne institutrice parlant le français et l'anglais et ayant un diplôme de 2ème ou 3ème classe. S'adresser à **Jos. Normandin, secrétaire-trésorier, Ecole Normandin, No 1824.**

A VENDRE à très bon marché. Engin à gazoline, 20x40, et machine à battre 34 pouces Case, n'ayant servi que trois saisons, en très bonne condition. Aussi engin à 20 force, Nicholas & Shepard, avec machine à battre 34 pouces. Pour informations et prix; **Le Comptoir Agricole, Limité, Winnipeg.**

A VENDRE.—Terres en culture et vierges, à vendre dans Saint-Claude, Fannystelle, Sainte-Anne, Aubigny, Saint-Pierre, Haywood, Giroux, Letellier et autres paroisses canadiennes-françaises. Pour informations, prix et conditions, **Le Comptoir Agricole, Limité, Winnipeg.**

A VENDRE.—2 terres en culture et en bois, 20 bêtes à cornes, 10 vaches à lait. 180 acres. Bonne maison bien bâtie et étable. 3 milles du village de St-Pierre. 160 acres. 2 milles du village. Facilités de paiement. S'adresser: **Hector Hébert, St-Pierre-Jolys.**

ON DEMANDE UNE SERVANTE.—S'adresser à **Mme J.-A. Lemay, 160 rue Dumoulin, St-Boniface.**

ON DEMANDE à acheter: Une terre à Lorette ou Dufresne: 300 acres ou plus, avec instruments aratoires. Paiera comptant de $500 @ $1,000. S'adresser **à Boite 91, Transcona, Man.**

ON DEMANDE une servante. S'adresser à **Madame T.-A. Bernier, 147 avenue Provencher, St-Boniface. Tél. Main 2299.**

ON DEMANDE—pour hôtel, un homme de service et une fille de table. S'adresser à **Martin frères, Saint-Claude, Man.**

BOIS DE CORDE. Spécial pour avril.

	Une corde.	Deux cordes	Coupé la corde
Epinette rouge	$9.75	$19.00	$10.50
Epinette blanche	$9.00	$17.50	$ 9.75
Cyprès	$8.25	$16.00	$ 9.00
Tremble	$7.00	$13.75	$ 7.75

THE CUSSON LUMBER COMPANY Ltée Tel. Main 2625.

ON DEMANDE.—Couple marié, sans enfants si possible, acceptera un enfant cependant: l'homme pour travaux de ferme, femme pour ménage et soin d'une fillette de 7 ans. Suis veuf. Bons gages payés. Ecrire le plus tôt possible à **Josaphat Cadieux, Letellier, Man.**

ON DEMANDE une servante générale pour famille catholique de quatre. S'adresser **70 rue Walnut, Winnipeg.**

NAISSANCE

Chez M. J.-A. Desjardins, Saint-Boniface, le 17 mars, une fille baptisée: Marie-Rolande-Patricia.

M. John Hearn est mort, mardi dernier, à la résidence de son fils, 44 rue Hamel. Il était venu au Manitoba en 1878, après avoir été 16 ans durant agent du Grand Tronc dans la province de Québec. D'abord au service du Canadien-Pacifique, il fut un peu plus tard fermier à Saint-François-Xavier, puis en 1882 il reprit du service



pour le Canadien-Pacifique. Jusqu'en août 1907, année de sa retraite, il fut l'agent de cette compagnie à Saint-Boniface. Il laisse pour pleurer sa perte six fils qui ont tous été ou sont encore au service de chemin de fer: William, Archie, Georges, Edouard, Joseph, Frank.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à la cathédrale. Les porteurs furent: MM. J.-J. Daoust, S.-J. Dussault, M. Sweeney, A. Potvin, J.-A.-F. Bleau, François Lavoie.

BILLETS POUR LE CONCERT SACRE

On nous apprend au moment où nous allons sous presse qu'il ne reste plus à vendre que quelques bons billets pour le concert sacré. Ceux qui veulent s'en procurer doivent immédiatement s'adresser à Monsieur Louis-Philippe Gagnon, bureau de la Liberté, *Edifice du Collège, (ancien bureau Bertrand-Hébert), rue Aulneau, St-Boniface.*

SACRE-COEUR

Le R. P. Curé est revenu dimanche de l'hôpital de Saint-Boniface. Il est en bonne santé.

* * *

Mme Pomerleau, une ancienne paroissienne du Sacré-Coeur, vivant à Saint-Charles depuis un an est décédé après quelques jours de maladie.

La retraite, prêchée par les RR. PP. Deguire et Ménard, Oblats, s'est terminée dimanche soir par une imposante cérémonie religieuse. Le R. P. Ménard, O.M.I., parla de la persévérance finale.

* * *

Mme Léger a eu la douleur de perdre sa mère.

* * *

Comment se tenir en bonne santé, est une importante question pour tous, qui devrait être résolue en temps opportun, c'est-à-dire avant que la santé ne décline. L'expérience de milliers de personnes a démontré que le Novoro du Dr Pierre résout cette question à la perfection. Mme C.-J. Johnson, de Prince Rupert, B. C., écrit: "Depuis deux années passées je n'ai pas eu à employer le Novoro, mais je le désire impatiemment maintenant. Le Novoro est un remède efficace et rien au monde ne peut l'égaler. Il est indispensable à tous; et après en avoir pris quelques doses, on se sent comme régénéré." Le Novoro est un remède herbeux de vieille réputation. Il restaure le sang, règle les organes vitaux, aide à la digestion, raffermit les nerfs et fortifie tout le système. Il n'est pas vendu dans les pharmacies, mais est distribué directement, exempt de droits de douane, par Dr Peter Fahrney & Sons Co, 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

LA MUSIQUE

A l'Union Canadienne

La grande répétition générale du Concert Sacré est fixée au dimanche, 6 avril. Y seront admis tous les élèves de nos écoles et de nos institutions religieuses, moyennant un prix d'entrée de 20 sous.

Toute la matière du concert, qui aura lieu le soir du dimanche des Rameaux, sera intégralement exécutée ce jour-là, avec accompagnement d'orchestre. Ce sera, sans nul doute, le premier succès, aurore du grand succès qui attend la Chorale de l'Union Canadienne pour le 13 de ce mois.

Les "Sept paroles du Christ" seront exécutées en entier, avec les solistes suivants: Mme E. Belair, Mlle Bernadette Renaud, Mme Ph. Bessette, MM. L.-S. Hélie, Joseph Saint-Jacques, Emile Langlois et Edmond Beaudry.

En plus les extraits suivants du "Stabat Mater" de Rossini:

Cujus animam, solo: M. L.-S Hélie.

Quis est homo, duo: Mmes Turnbull et Rignold.

Fac ut portem, solo: Mme Rignold.

Inflammatus, solo et choeur, Mme Turnbull.

La distribution des solos nous donne une excellente idée de ce que sera l'issue de cette fête artistique. Il ne dépend plus maintenant que du public de manifester son encouragement à l'organisation qui aura mené à bonne fin une si magnifique entreprise. L'enlèvement des billets indique d'ailleurs qu'en dépit de certains nuages, plutôt imaginaires que réels, on ne marchande pas son enthousiasme à l'oeuvre dont il s'agit.

Nous invitons donc instamment la jeunesse de nos institutions à venir préluder à la formation de son goût, en assistant à la répétition de dimanche, le 6 courant, qui commencera à 4 heures précises.

Le Comité de Presse de l'Union Canadienne.

PRODIGALITES

Il est encore temps d'en parler. La taxe de luxe, qui n'a pas été sans rencontrer d'opposition en France, où d'ailleurs on songe à la rendre moins draconienne, semble devoir s'établir successivement dans tous les pays belligérants.

Et lorsqu'on doit, pou un parapluie modeste ou une brosse à dents plus insigniante encore, payer un impôt de luxe, on songe avec envie aux grands prodigues de jadis qui seraient, en cette ère de restrictions, tout à fait déplacés.

éliogabale ne s'avisa-t-il pas, à l'occasion d'une procession, de faire saupoudrer d'or toutes les rues de Rome?

Le duc d'Orléans portait, disposées en broderies sur ses manchettes, 1,400 perles, et le prince de Conti employait de la poussière de diamant pour sécher les lettres qu'il écrivait à sa maitresse.

En Angleterre, le shampoing est taxé à partir de cinq francs.

En ce qui concerne les dépenses de la table, nous sommes aujourd'hui d'une modération qui eût effaré nos ancêtres.

Pour célébrer la chute de Napoléon un banquet pantagruélique fut offert, par le White Club de Londres, aux souverains alliés; 246,225 fr. furent dépensés pour ce repas, aussi abondant que succulent. A ce même Club, un prix fut offert à celui de membres qui servirait à ses amis le plat le plus coûteux. Lord Alvantey fut, avec une "fricassée" de 2,706 francs, le vainqueur de ce tournoi culinaire. Quant à la frugalité de nos moeurs, elle eût vivement déplu à Louis-Philippe. Quelqu'un lui demanda un jour s'il avait faim.

— Il est impossible, répondit Sa Majesté, d'avoir faim une demi-heure après les repas. C'est là justement, ce qui m'ennuie.

J'ai Vu.

M. ANTONIO LABELLE

Notre jeune concitoyen de Saint-Boniface, M. Antonio Labelle, vient d'être nommé par le Canadien-Pacifique, agent de billets pour voyageurs. Il s'occupera des clients français du Canadien Pacifique. Il aura son bureau à l'encoignure des rues Main et Portage.

Le Canadien-Pacifique se fait un plaisir de donner du français à sa clientèle française. A nous d'en profiter et d'encourager les nôtres qui sont à son emploi.

EN PROMENADE A SAINT-BONIFACE

Mme Paradis, de Rimouski, mère du docteur Paradis, de Regina, était de passage chez Mme Pierre Gagnon, au commencement de la semaine.